

50 ANNEE, N° 2

Le Numéro : 60 centimes

Samedi 13 Janvier 1917

# LA VIE PARISIENNE



**GOUTTES  
DES COLONIES  
DE CHANDRON**

CONTRE  
MAUVAISES DIGESTIONS,  
MAUX D'ESTOMAC.  
Diarrhée, Dysenterie,  
Vomissements, Cholérine  
PIUSSANT ANTISEPTIQUE DE  
L'ESTOMAC & DE L'INTESTIN

DANS TOUTES LES PHARMACIES.  
VENTE EN GROS: 8, Rue Vivienne, Paris.

**CEINTURE ANATOMIQUE  
pour HOMMES du Dr NAMY**

ordonnée

aux Cavaliers, aux Automobilistes et à tous ceux qui commencent à prendre du ventre. Maintient les organes abdominaux. Soutient les reins et combat l'obésité.

**MM. BOS & PUEL,**  
Fabricants brevetés  
234, Faub<sup>s</sup>. St-Martin, PARIS  
(A l'angle de la rue Lafayette)

NOTICE ILLUSTREE FRANCO SUR DEMANDE

**VOULEZ-VOUS ÊTRE BELLE**  
DEMANDEZ A J. GIRAU, PARFUMERIE D'ALLY  
A ROUEN

Qui vous enverra contre 0.95 en timbres poste sa brochure explicative sur les produits de Beauté avec la méthode du massage Fascial, 1 échantillon de Poudre de fleur de Riz au choix, blanche, chair, naturelle - Rose, Rachel et Rachel foncé, 1 échantillon de rouge pour avoir le teint de Pêche, 1 échantillon de poudre pour les ongles.

**ACHÈTE LE PLUS CHER**  
DE TOUT PARIS  
**PERLES, BIJOUX, BRILLANTS**  
COMPTOIR ARGENTIN, 25, rue Caumartin, Paris.

**LA VIE PARISIENNE**  
Rédaction et Administration  
29, Rue Tronchet, 29 - PARIS (8<sup>e</sup>)  
Téléphone GUTENBERG 48-59

**ABONNEMENTS**

Paris et Départements	Etranger (Union postale)
UN AN ..... 30 fr.	UN AN ..... 36 fr.
SIX MOIS ..... 16 fr.	SIX MOIS ..... 19 fr.
TROIS MOIS.... 8 50	TROIS MOIS.... 10 fr.

*le Lilas*  
DE  
RIGAUD  
PARFUMEUR  
16, RUE DE LA PAIX  
PARIS

**VOS YEUX** Comment les rendre beaux, grands, expressifs et brillants, par méthode simple, 5 francs. Discrétion.  
M. WEBER, 35, rue Pigalle, PARIS.



**PILE, BOITIER, AMPOULES**  
B. WEIL, 94, rue Lafayette, Paris.  
Catalogue D franco.  
VENTE EN GROS. AGENTS DEMANDÉS.

**ROSELILY**  
du Docteur CHALK  
Poudre de Riz LIQUIDE  
ABSORBE LES TACHES DE ROUSSEUR  
(avec la même facilité que l'éponge absorbe une goutte d'eau). Flacons à 2, 3, 50 et 6 fr. Ph<sup>e</sup> DETCHEPARE, à Biarritz. L. FERET, 37, Faubourg Poissonnière, Paris.  
VENTE dans toutes Pharmacies, Parfumeries et Grands Magasins.

**AMATEURS ET MILITAIRES**  
adressez-vous aux  
Etabliss<sup>ts</sup> **LAFAYETTE-PHOTO** 124, rue Lafayette  
Près gares Nord et Est  
MAISON DE TOUTE CONFIANCE  
APPAREILS — PRODUITS — TRAVAUX PHOTOGRAPHIQUES  
VEST POCKET KODACK, format 4x6 1/2..... Prix. 55 fr.  
VEST POCKET Ensignette, format nouveau. 5x8. Prix. 60 fr.  
Caleb — Vérascope Richard — Ensign's, etc., etc.  
Expédition directe en Province et au Front. — Envoi gratuit de la Notice. — Ouvert le dimanche.

Opère lui-même

Toutes les Récompenses

**UN BON PORTRAIT DOIT ÊTRE SIGNÉ  
PIERRE PETIT**

Tous les poilus sauront gré à Pierre Petit de la délicate pensée d'offrir à ses compagnons d'armes une douzaine de photos, modèle exclusif cartes de visite pour 12 francs, ou une douzaine cartes album pour 20 francs avec deux poses différentes. Les ateliers de pose, 122, rue Lafayette, sont ouverts tous les jours de 9 à 5 heures, même les dimanches et fêtes..

## ON DIT... ON DIT...



## Congrès.

Messieurs les socialistes ont donc tenu leur solennel congrès. Il est plus facile de tenir un congrès que des promesses.

Cela s'est passé place de la République, ce qui est déjà un programme, et au plus haut étage d'un grand hôtel moderne, ce qui est déjà un symbole. Il y a eu du bruit, des discours, des paroles, des votes, des injures, des bousculades et de nombreux apéritifs. Et pendant ce temps-là, la guerre a continué d'être la guerre, du côté de Noyon, de Verdun et de Bapaume...

Messieurs les congressistes, qui ont horreur de la censure et qui ne veulent pas qu'on mette la lumière sous le boisseau, ont tenu des séances rigoureusement secrètes et ont éloigné d'eux, avec dégoût, les journalistes. C'est qu'il ne fallait diable point que le public nût savoir ce qui se disait et ce qui se décidait chez eux! Seulement, messieurs les congressistes, qui ont horreur des journalistes, ne dédaignent point, en revanche, pour eux-mêmes, les petits bénéfices du métier. Ce qui fit qu'à ce congrès sans journalistes chaque grand journal avait son... envoyé spécial occulte — si nous osons dire. Le farouche citoyen X..., congressiste intransigeant, prenait des notes pour *Le Matin*... L'indomptable citoyen Z... rédigeait pareillement un compte rendu fidèle pour *Le Journal*... Et ainsi de suite!... O tempora, ô Jaurès!... Des congressistes socialistes à la solde de la « presse bourgeoise et capitaliste! »... C'est triste, évidemment; mais les temps sont durs et c'est la guerre...

Finalement, ces messieurs de l'intransigeance et de la pure doctrine sociale ayant décidé de tenir séance de nuit, le congrès dut déménager et se réfugier rue Grange-aux-Belles, dans un local syndicaliste... Ils faisaient, en effet, trop de bruit à l'hôtel où les paisibles voyageurs non congressistes ne pouvaient plus reposer...



## L'affaire X...

De temps en temps, les gens ayant beaucoup de mémoire se demandaient :

— Eh bien, que devient donc l'affaire Dep.rd.ssin?

On n'entendait plus guère parler, en effet, de l'ex-nabab de l'aviation, ni des vingt millions que la justice lui reproche d'avoir gaspillés sans s'être assuré, au préalable, qu'ils étaient bien à lui...

Cette affaire, dit-on, a eu plusieurs ratés au départ et on crut un moment, au Palais, qu'elle ne parviendrait pas à démarrer. Et, comme on le pense, on raconte des histoires... Gardons-nous bien de prêter l'oreille à d'aussi vilains bruits! Du reste, les méchantes langues vont être obligées de se tenir tranquilles, car l'affaire Dep.rd.ssin va, enfin, voir les feux... des assises.

Elle vient d'être fixée à deux mois. Il y aura un peu de retard sans doute. Mais avec les premiers bourgeons de mars elle apparaîtra...



## Repopulation.

Sait-on que dès le XVIII<sup>e</sup> siècle le problème de la repopulation était posé? Le maréchal de Saxe imagina même divers remèdes à la diminution des naissances.

C'est ainsi qu'il était d'avis que l'Etat accordât une pension de 1.000 écus à toute mère qui aurait dix enfants vivants; pour quinze enfants, 1.500 écus; pour vingt enfants, 2.000 écus.

Et, d'un ton un peu dédaigneux, le maréchal ajoute : « Cette perspective, pour des gens du commun, ferait qu'ils emploieraient toute leur industrie à les bien élever et s'en feraient dès leur jeunesse un point capital; les mères ne prêcheront autre chose à leur fille. » Les enfants coûtent peu quand ils sont petits: « plus un paysan ou un artisan a d'enfants, mieux vont les affaires, parce que dès l'âge de dix-sept ans, il les emploie à quelque chose. »

Ajoutons qu'avant de faire la théorie de la repopulation, le brave maréchal s'en était occupé très pratiquement.



## Une pièce à succès.

On joue beaucoup, ces temps-ci, une comédie-ballet qui est un peu une revue, et qui est de la plus piquante actualité.

C'est l'histoire d'un bon gros monsieur qui a fait fortune sans le savoir, dans les munitions et dans les fournitures de la guerre, et qui a hâte de devenir un personnage de qualité. On le voit apprenant l'escrime, la danse, la philosophie. Son tailleur le couvre de broderies. Un faquin le couvre de ridicule. Tout cela est amusant au possible et pris sur le vif. C'est vraiment une très jolie pièce... que *Le Bourgeois gentilhomme* de M. Molière. Évidemment, ce n'est pas encore du Sacha Guitry, mais c'est plein de promesses...

Toutefois, les deux théâtres qui représentent cette comédie, — qui sont deux théâtres subventionnés — devraient s'entendre un peu entre eux pour ne pas donner tous deux, le même jour, cette joyeuse satire. Ainsi, la veille de Noël, un étranger de passage qui voulait connaître l'Odéon et le Théâtre-Français alla passer l'après-midi à l'Odéon. On y jouait *Le Bourgeois gentilhomme*. Notre Espagnol — car c'était, en l'espèce, un hidalgo fort noble — se divertit fort à ce spectacle. Après quoi, il s'en fut dîner et, pour utiliser sa soirée, prit un fauteuil à la Comédie-Française. Il était heureux et sans défiance. Il avait le cœur léger. Seulement, il fit un peu la grimace quand il s'aperçut que, là aussi, on jouait : *Le Bourgeois gentilhomme* !...



## Compétence.

Un de nos amis faisait, l'autre jour, poser le téléphone chez lui. L'ouvrier monteur préposé à cette opération était loquace et empressé. Bien entendu, au bout de quelques instants, tout en ajustant les fils magiques le long desquels les paroles coururent, il parla politique.

— Tenez, monsieur, fit-il... Je vais vous dire le grand défaut de chez nous : c'est qu'on ne met jamais de gens du métier là où il en faudrait...

— A qui le dites-vous!

— N'est-ce pas, monsieur?... Ainsi, vous connaissez peut-être M. Th.mson?...

— Qui ne connaît pas M. Th.mson?...

— Eh bien, M. Th.mson a été ministre des Postes et Télégraphes...

— Ça se peut... Tout est possible...

— Oui. Il l'a été, comme je vous le dis. Et pendant qu'il était notre ministre, c'est moi-même, monsieur, qui ai été chargé d'aller installer le téléphone dans son appartement...

— Ah!... Ah!...

— Oui, monsieur... Eh bien, quand j'entrai dans le bureau où M. Th.mson était en train d'écrire... (il fallait que je lui place le téléphone sur sa table...) M. Th.mson s'aperçut que j'apportais un groupe de piles. Il me dit : « Qu'est-ce que c'est que ça? » Je crus qu'il se moquait. Je répondis : « Mais, c'est les piles, monsieur le ministre! » Alors, M. Th.mson me regarda. Monsieur, c'est la vérité vraie que je vous dis là... Oui... M. Th.mson me regarda, comme s'il tombait de la lune et me demanda : « Pourquoi faire, ces piles?... »



## Re-complications.

Un de nos échos, paru tout récemment sous le titre de *Complications*, a fait quelque bruit au Palais. Il n'y était question, pourtant, que d'un monsieur qui fut ministre, d'une dame qui voyagea en Italie et d'une jeune femme, charmante et veuve. Depuis, lui est parti à son tour pour la Ville Eternelle et a rejoint son épouse, on le sait. Un journal italien a bavardé à ce sujet... Mais s'il s'est, lui, momentanément éloigné de la jeune femme, on assure toutefois qu'il reste, par la pensée, tout près d'elle. Et comme elle a un procès à plaider, il lui a donné, d'office, un avocat. Cet avocat, ami fidèle des bons et des mauvais jours, a la barbe rousse, la parole facile, le cheveu rare et... un siège à la Chambre.



Spécial pour l'auto et l'aviation.  
En gabardine caoutchoutée. Tissu  
double . . . . . 100 fr.  
En cuir doublé ratine. . . . . 175 fr

**DEERNIER SUCCES!**  
**BARBES CHEVEUX GRIS**  
rendus INSTANTANÉMENT  
à la couleur naturelle par l'emploi de la **NIGRINE**  
TOUTES NUANCES  
EN VENTE: COIFFEURS, PARFUMEURS, F. 450  
V. CRUCQ FILS AÎNÉ, Successeur  
25, Rue Bergerac, PARIS

**SAVON** blanc, huile pure de Coco, par pain 500 gr.  
Marque "NISUS". F. 450 gare 75 fr. les 100 kilos.  
Cont. remb. p. cais. 50 kgs. Savonnerie, 23, Boul. Davout, Paris.

Pour vendre vos **BIJOUX** VOYEZ **DUNÈS** Expertise gratuite  
21, Bd Haussmann. Téléph. Gut. 79-74

MODÈLES grands COUTURIERS soldés neufs dep. 100 fr. MALBOROUGH, 59, r. St-Lazare.

**MARRAINE** le plus beau Cadeau  
à faire à votre **FILLEUL** est l'appareil format 4 1/6+6.  
**LE TOURISTE** à plaques et à pellicules avec châssis Film Pack... 28<sup>f</sup> Touriste fermé  
Touriste ouvert et châssis à plaques .... 55 fr.  
Vest Pocket Kodak ..... 55 fr.  
Vest Anastigmat Optis 6,3 ..... 105 fr.  
La maison se charge également des développements et des tirages. (Exécution dans les 48 heures).  
Mon F. de PHOTO : Professeur Albert VAUGON  
28, Rue de Chateaudun, 28, PARIS

**BIJOUX** Ne vendez pas ACHAT  
GESSELEFF. 20, rue Daunou. Téléph. Gut. 53-92.



SECRET ARABE

SENTEURS D'ORIENT

NOUVEAU PARFUM  
CAPTIVANT et TENACE

Marraine ! Un peu de vous-même à votre filleul, un Djouhéra, votre parfum préféré.

Filleul ! Un Djouhéra à votre marraine, le plus joli cadeau pour ses fourrures.

Le Flacon : 6 fr. — 10 fr. — 18 fr. — 35 fr. — (Port: 0 fr. 85).  
CLARKS, 16<sup>bis</sup>, Rue Vivienne. — PARIS

EN VENTE DANS  
TOUTES LES  
BONNES  
MAISONS  
ROYAMO  
PÂTE  
pour Chaussures  
et tous cuirs.

Le BAR-RESTAURANT ALBERT, 9, rue de Surène,  
est le rendez-vous  
des plus chics mondaines de Paris.  
Madame MADGE LANGDALE, directrice.

LAMPE ELECTRIQUE  
EXCELLENTE COMPLÈTE  
**WOOLTING**  
17 RUE DE STRASBOURG  
PRIX RECLAME DE GROS  
1:75

**CRÈME SIMON**  
SUPERIEURE À LA MEILLEURE

LES PRODUITS DE BEAUTÉ "FAVORITE" SONT INCOMPARABLES  
Les essayer c'est les adopter!  
**SAVON ALGINE** FAIT MAIGRIR la partie du corps savonnée. Amincit, Taille, Réduit, Hanches, Ventre, fait disparaître: Bajoues, Fl. 4.50 Double-menthe, etc.  
**CRÈME ELIXIR** DEVELOPPE ET RAFFERMISS LES SEINS Assure Splendeur du Buste, Blançonneur naître. 8d Fl. 6.25  
**DEPILATOIRE** SANS RETOUR POILS Duvets disgracieux Visage et Corps.... Fl. 4.25 Env. 1<sup>o</sup>. Produits Favorite, 66, Rue Fg St-Denis, Paris



IDEALE POUR LES SOINS DU VISAGE  
Fait disparaître Taches de Rousseur, Points noirs, Couperose, Cicatrices. Souveraine contre les Rides. Rend la peau fine et veloutée. Parfum suave. Fl. 2.25.  
**LOTION VÉGÉTALE** CERNÉE DES YEUX Gonflement d. Paupières. Donne Eclat, Beauté G-7, 4.25  
**HAUILE ONDULINE** FRISE ET ONDULE les CHEVEUX naturellement, les rend souples, brillants. 8d Fl. 3 fr.  
(Petit Traité de Beauté "N°8 joint à chaque commande).

**DEVELOPPEMENT DE LA POITRINE**  
**TRAITEMENT du DOCTEUR NOTY - RÉSULTAT en 20 JOURS**

Traitement interne absolument inoffensif (Pilules) et externe (Baume)  
Pilules : le flacon 10 fr. — Baume : le tube 4 fr. — Traitement complet : 1 flacon et 2 tubes franco 16 fr.  
BROCHURE EXPLICATIVE n° 20 SUR DEMANDE — 91, rue Pelleport — PARIS

**Si vous toussez...**

Malgré l'occupation allemande de Ste-Menehould; en dépit des difficultés constantes d'approvisionnement et de main-d'œuvre, à proximité du front,

**LES PASTILLES GÉRAUDEL**

n'ont jamais cessé de maintenir victorieusement leur vieille renommée.

Se méfier des contrefaçons, ou similitudes de produit, proposées en échange des véritables

**PASTILLES GÉRAUDEL**

Si vous toussez ne prenez que les

**PASTILLES GÉRAUDEL**

Exigez toujours la signature : *A. Giraudel*  
L'étui : 1 fr. 50

**AVIS.** — Pour la commodité des mobilisés, les **PASTILLES GÉRAUDEL** se vendent également en un étui de poche. — **MOBILISÉS!** Demandez l'étui de guerre à 0 fr. 75 dans toutes les Pharmacies. —

**Pilules Orientales**

Développement, Fermeté, Reconstitution du Buste chez la Femme.  
Le flacon avec notice 6 fr. 60 franco. — J. RATE, Phm, 45, Rue de l'Echiquier, Paris.

**Maximes boches.**

Avant la guerre, une grande société de propagande allemande inondait l'Allemagne d'un prospectus dans lequel étaient édictés les dix commandements du parfait Boche. C'étaient :

1<sup>o</sup> Dans tes achats les plus minimes, pense à ta patrie et aux intérêts de ta patrie ;

2<sup>o</sup> Quand tu achètes un produit étranger, même pour un pfennig, tu diminues d'un pfennig la fortune de ta patrie ;

3<sup>o</sup> Ton argent ne doit profiter qu'aux Allemands ;

4<sup>o</sup> Ne profane pas la terre allemande, ni l'atelier allemand par l'usage de machines étrangères ;

5<sup>o</sup> Ne permets pas que figurent sur ta table des viandes ou des graisses étrangères ;

6<sup>o</sup> Ecris sur du papier allemand, avec une plume allemande, et sèche ton encre avec du buvard allemand ;

7<sup>o</sup> Ne t'habille qu'avec des étoffes allemandes ;

8<sup>o</sup> La farine allemande, les fruits allemands, la bière allemande, seuls, donnent la force allemande ;

9<sup>o</sup> Bois du café récolté dans les colonies allemandes. Si tu préfères le chocolat ou le cacao, que ce chocolat ou ce cacao soient allemands ;

10<sup>o</sup> Les seuls produits dignes d'un bon citoyen allemand sont les produits de la grande Allemagne...

Il y a, dans ces préceptes, dont il ne faudrait pas rire en temps de paix, une ironie véritablement charmante à cette heure.

Messieurs les Boches, passablement encerclés et bloqués, voient ainsi leurs vœux parfaitement exaucés. Ils ne peuvent plus manger que des viandes boches — et ça ne les engrasse pas précisément...

Et s'ils ne doivent boire que le café récolté dans leurs colonies, il leur faudra l'additionner de beaucoup de chicorée pour avoir même une demi-tasse... sucrée de quelque savant produit chimique !

**... A un mariage.**

Voici une histoire. Le critique dramatique du *Journal*, et nous ne le savions pas, s'appelle M. Gaston Mornay. C'est un charmant homme, qui a une vieille maîtresse, qui a des embarras d'argent, et qui est entre les mains d'un usurier.

M. Gaston Mornay n'arrive à vivre qu'en sollicitant de continues avances auprès du directeur du *Journal*, qui est apparemment M. Charles Humbert. M. Charles Humbert, du reste, ne commet point de folies et ne donne jamais plus de trois cents francs à son célèbre (?) collaborateur.

Mais voici où l'affaire se corse. Une richissime (parbleu !) jeune fille américaine, qui a huit flirts, cinquante chats et douze chiens, Miss Betsy Ruffles, rencontre un soir, dans un restaurant de nuit, Gaston Mornay et se toque immédiatement de lui, parce qu'il refuse de se laisser payer à boire. Elle s'aperçoit ainsi, tout de suite, que c'est un noble cœur, et comme elle apprend qu'il est un peu gêné, elle lui envoie quotidiennement, pendant deux mois, un billet de mille strictement anonyme. Cela fait, à la fin, soixante mille francs.

Mais, un soir, M. Charles Humbert demande à M. Gaston Mornay de rester au *Journal* toute la nuit pour y écrire un article, sans doute, capital. M. Mornay accepte, bien entendu... Or, cette nuit-là, on vole soixante mille francs dans la caisse du directeur du *Journal*... La vieille maîtresse de M. Mornay, jalouse et traîtresse, découvre, le jour même, chez son amant, les soixante mille francs envoyés par Betsy Ruffles. Il n'y a donc pas de doute : c'est M. Mornay qui a volé M. Charles Humbert !

... Mais Betsy Ruffles arrange tout et épouse Gaston Mornay...

Vous me demandez avec inquiétude quelle est cette histoire : c'est *Mamz'elle Cyclone*, un film qui se tourne, à cette heure, dans tout Paris et où notre grand confrère *Le Journal* est ainsi cité en toutes lettres...

Est-ce un contrat de publicité ?...



# URODONAL

modifie l'héritage arthritique

*« Les morts dominent les vivants. »*

(AUGUSTE COMTE.)



Tout enfant d'arthritique sera un arthritique. Dès son plus jeune âge, il doit prendre de l'URODONAL pour modifier son terrain et éviter les complications de l'uricémie.

L'OPINION MÉDICALE :

Il faut poursuivre l'arthritisme jusqu'aux racines les plus profondes qu'il plonge dans l'enfance, où toutes ses manifestations futures sont en germe. Il faut que tout arthritique veille avec un soin jaloux sur la santé future de ses enfants et leur assure, maintenant qu'il peut enfin le faire grâce à l'Urodonal, l'immunité contre tous les accidents futurs. »

Professeur LÉGEROT,

Ancien professeur de Physiologie générale et comparée à l'École supérieure des sciences d'Algier.

Etabli Chatelain, 2, r. Valenciennes. Paris. Le flacon, f. 6 fr. 50; les 3, f. 18 fr.

# GYRALDOSE

Pour les soins intimes de la Femme

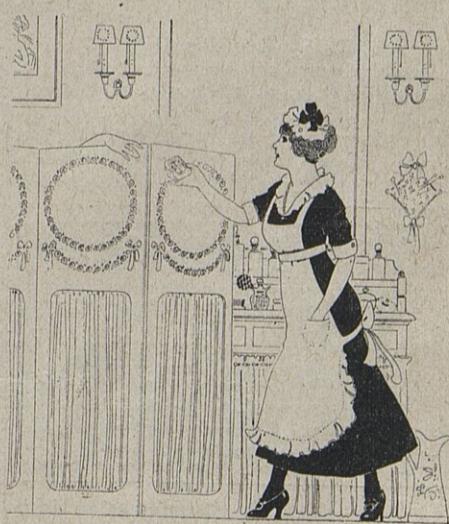
L'OPINION MÉDICALE

En résumé, nos conclusions, basées sur les nombreuses observations qu'il nous a été permis de faire avec la Gyraldoise font que nous conseillons toujours son emploi dans les nombreuses affections de la femme, tout spécialement dans la leucorrhée, le prurit vulvaire, l'urétrite, la métrite, la salpingite et en toutes les circonstances lorsque le médecin voudra faire l'asepsie complète, il devra se rappeler l'adage bien connu : « La santé générale de la femme est faite de son hygiène intime. »

D<sup>r</sup> HENRI RAJAT.

D<sup>r</sup> ès sciences  
de l'Université de Lyon,  
Chef du Laboratoire  
des Hospices Civils.

Directeur du Bureau  
Municipal d'Hygiène  
de Vichy



Sauvée par  
La GYRALDOSE

Excellent produit non toxique décongestionnant,  
antileucorrhéique, résolutif et cicatrisant.

Etablissements Chatelain, 2, r. Valenciennes, Paris et  
t<sup>te</sup> ph<sup>te</sup>. La boîte, fco, 4 fr.; double boîte, fco, 5 fr. 50.

## SEMAINE FINANCIÈRE

Le 3 % marque une reprise non négligeable, il termine l'année à 61.

La Banque de France s'inscrit à 50,35.

Les obligations de la Ville de Paris ont généralement regagné en fin d'année ce qu'elles avaient perdu en 1915.

Les obligations de Chemins de fer français, qui ont à supporter la concurrence des valeurs de même origine, ont subi une baisse sensible.

Les actions de nos grandes Compagnies de Chemins de fer sont fermes, leurs recettes sont évaluées dans leur ensemble à 2 milliards, soit une plus-value de 300 millions sur 1915, qui ne suffira pas à compenser l'augmentation des frais d'exploitation et des charges financières.

Les fonds d'Etat ont subi au cours de l'année d'importantes variations : l'Extérieure qui, fin 1915, cotait 87,70, s'inscrit, fin 1916, au cours de 103 ; les Rentes russes ont maintenu leurs cours ; l'Argentin qui, fin 1915, s'inscrivait à 440, est coté avec une hausse de 46 francs.

E. R.

CHEMIN DE FER PARIS-LYON-MÉDITERRANÉE

## VIENT DE PARAITRE

AGENDA P.-L.-M. 1917, sixième publication du même genre, comportant notamment : divers articles littéraires se rapportant à la guerre, avec de nombreuses illustrations en similigravure; 12 hors-texte en couleurs, dont 8 reproduisant des épisodes militaires et une série de cartes postales détachables, d'après les documents de la Section photographique de l'armée.

L'Agenda P.-L.-M. est en vente, au prix de 2 francs, à l'agence P.-L.-M. de renseignements, 88, rue Saint-Lazare, à Paris ; à la gare de Paris-Lyon (Bureau de renseignements et Bibliothèques) ; dans les bureaux, succursales et bibliothèques des gares du réseau P.-L.-M. ; dans les Grands Magasins du Bon Marché, du Louvre, du Printemps, des Galeries Lafayette, des Trois-Quartiers, etc..., à Paris.

L'Agenda P.-L.-M. est aussi envoyé à domicile sur demande adressée au service de la Publicité de la Compagnie P.-L.-M., 20, boulevard Diderot, à Paris, et accompagnée de 2 fr. 75 (mandat-poste ou timbres) pour les envois à destination de la France, et de 3 francs (mandat-poste international) pour ceux à destination de l'étranger.

**OXO Bouillon OXO**

**OMNIA-PATHÉ** A côté des Variétés  
5, Boulevard Montmartre, 5  
**LE PLUS BEAU CINÉMA DE PARIS**  
La Projection la plus parfaite  
FAUTEUIL, 1fr.; RESERVE, 2fr.; LOGES, 3fr. (esc. spécial)  
Ouvert sans interruption de 2 h. à 11 h.

**MAIGRIR** 5 kilos par mois est un plaisir peu coûteux. — Franco 5.40.  
Notice et Preuve Gratuite. MÉTHODE GENEVOISE. 37. Rue PECAMP. Paris

(AGENT FOR) **BURGESS & DEROUY**

Regent Street, LONDON

&

**TREADWELL BROS. LONDON**

Maurice GLEISER, 105, boulevard Magenta, PARIS

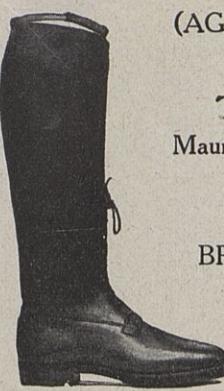
INSIST ON TRADE MARKS

(INSISTER SUR LES MARQUES DE FABRIQUE)

BRITISH MANUFACTURED REGULATION

FIELD BOOTS & LEGGINGS

(BOTTE, BRODEQUINS & LEGGINGS  
FABRICATION ANGLAISE)



WATERPROOF, LIGHT & GUARANTEED WEAR

(IMPERMÉABILITÉ, LÉGÈRETÉ & USAGE GARANTIS)

LEGGINGS de tous modèles en véritable peau de porc

Dépôts dans les principales villes

**DRAGÉES SOMÉDO**

Les Meilleures BOISSONS CHAUDES  
Anis, Camomille, Menthe, Tilleul, Oranger, Verveine.  
Adm. 2, Rue du Colonel-Renard à Meudon (Seine-et-Oise)

LES PLUS BELLES FLEURS DE NICE

Expédition par panier postal depuis 10 francs (franco).  
Maison J. PAPASSEUDI fils, fondée en 1890,  
14 et 14 bis, rue de la Buffa, à NICE.

Envoi contre mandat-poste sur demande paniers  
oranges et mandarines, avec fleurs d'orangers,  
depuis 6 francs (franco).

La Maison fait aussi des abonnements au mois.

**ROBES TAILLEUR** G. Denre 110r. YVA RICHARD

Façons, Transformations Reussite même sans essayage 7, rue H. Vac. n° 116. Pièces

UN DUVET fin & délicat

**POUDRE DE RIZLARY**

Douce très légère adhérente

EN VENTE : DANS LES GRANDS MAGASINS

**GLYCOMIEL**

**G** Gelée à base de Glycérine et de Miel anglais, sans huile ni graisse. Gardez à vos mains leur blancheur, à votre visage sa fraîcheur : restez belle en dépit des Saisons. Souverain contre les rougeurs de la Peau. Tubes 0.85 et 1.50 francs timbres ou mandat. Partie HYALINE, 37, Faub. Poissonnière, Paris.

**Floréïne**

**CRÈME DE BEAUTÉ**

Rend la Peau Douce, Fraîche, Parfumée

NE LAVEZ PLUS, MAIS  
NETTOYEZ vos CHIENS et vos CHATS A SEC

avec la poudre DRY CLEAN  
Plus de refroidissements.  
Plus de démangeaisons.  
Le chien sent bon et peut sortir de suite.  
La boîte franco 1 fr. 70 par mandat à  
M. HARISS, 19, rue d'Enghien, PARIS  
et dans tous les grands magasins.  
La poudre nettoie et entretient la fourrure.

ENVOYEZ-LUI UNE BOÎTE!!!

**T SAP**  
THE SUCRÉ À L'EXTRAIT DE RHUM

Tonique, Stimulant, Reconstituant,  
qui a fait ses preuves au front depuis 2 ans et que  
les cantines au front Français viennent d'adopter.  
Gros: R. TWINING & CO Ltd, 83, Avenue Niel, Paris.

**ARTISTIC** PARFUM GODET



Manteaux  
Bouillie mobile pour le Chameau  
Costumes - Imperméables  
**Crabette** sans canard sans odeur pris à porter  
face à l'Ambassade d'Angleterre 54 Faub. St. Honoré Paris





HEROUARD

## LE SUPRÈME BON TON (\*)

### VII. LE PARDON

Boulevard Haussmann. MARCEL chemine, solitaire. Une auto éblouissante accoste silencieusement. Il en sort une voix, celle de JULIE SAUMIER.

JULIE. — Hep là ! militaire ! Je vous emmène ?  
MARCEL. — Volontiers !

JULIE. — Où allez-vous ?  
MARCEL. — Je rentrais.

JULIE. — Donnez l'adresse au chauffeur et montez vite.

MARCEL, s'installant. — Ah ! bonne dame, on est mieux ici que sous la pluie ! Et que de commodités ! Un buvard, un stylograph, des petits pots pour les fards, un flacon de parfumerie...

JULIE. — Voulez-vous que je vous asperge de sent-bon... pour voir ce que dirait Luce ?...

MARCEL. — Elle sourirait : j'ai épousé une femme spirituelle.

JULIE. — Pan ! Pour toi, Julie ! Reçois ça, ma fille !...

MARCEL. — Je ne vois pas...

JULIE. — J'ai bien saisi l'allusion, allez ! Mais je ne suis pas susceptible. Et même — c'est le monde renversé — je vais vous dire une chose aimable : non, Luce ne sourirait pas, car elle est jalouse et, à sa place, je serais jalouse aussi. Je vous fais des compliments et vous ne m'en faites jamais.

MARCEL. — Par quoi voulez-vous que je commence ? Par votre col de reine ?

Par votre nez si beau, si pur, si droit, que nul mortel n'espérerait en faire palpiter les narines augustes ? Par vos yeux qui sont beaux de refléter uniquement votre propre splendeur ?

JULIE. — Assez !... Vous voilà enfin poli. Eh bien ! mon cher, comment pouvez-vous admettre qu'avec tous ces avantages, je n'obtiennes aucun succès ? Car je n'ai aucun succès, c'est un fait.

MARCEL. — On n'ose pas...

JULIE. — Faribole !

MARCEL. — On se trouve si laid à côté de vous, si obscur... Voyez-vous, il vous manque un petit défaut physique... un défaut encourageant. Les hommes pensent : celle-ci a le nez trop gros, celle-là a la bouche trop grande, cette autre a la taille trop courte ou les jambes cagneuses ou les oreilles en anses... Elles ont besoin d'être rassurées !... Mais vous ! on n'ose pas, chère amie, je vous assure... On ne se croit pas digne, comme il est dit en latin...

JULIE. — Peut-être... Ce n'est pas d'aujourd'hui que l'on me reproche de n'être pas assez moelleuse.

MARCEL. — Cela n'empêche pas d'admirer la statue...

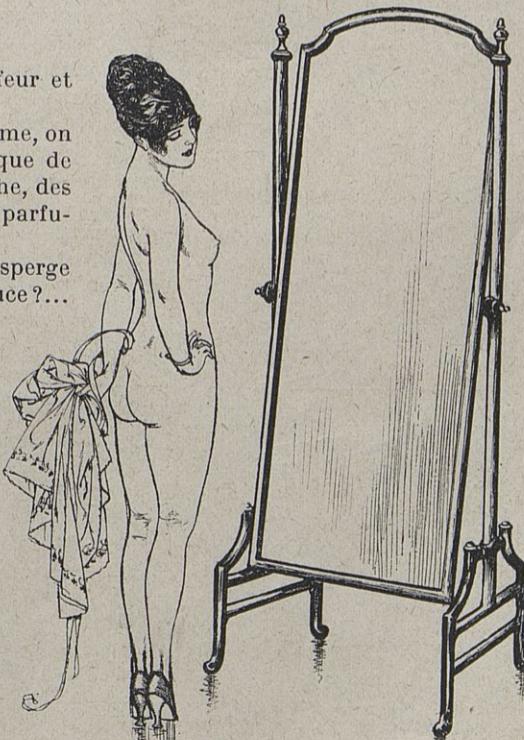
JULIE. — La statue va fondre, au feu de la vengeance.

MARCEL. — Jolie image !

JULIE. — Marcel, en un mot comme en cent, je veux me venger de mon mari.

MARCEL. — Allons donc !

JULIE, d'une voix faible. — C'est entendu...



— On me reproche de n'être pas assez moelleuse !

(\*) Suite. Voir les n° 49 à 53 (1916) et n° 1 (1917).  
de La Vie Parisienne.

MARCEL. — Je dis : « Allons donc ! » dans le sens dubitatif. Allons donc : ce n'est pas possible...

JULIE, dans le cornet acoustique. — Philibert, un peu plus lentement je vous prie : l'allure d'un cheval au pas. (*Elle raccroche le cornet acoustique.*) Voilà : j'avais besoin d'une femme de chambre lingère. Je vais au bureau de placement. La directrice me dit : « J'ai votre affaire » et introduit une petite blonde qui me produit une assez bonne impression. Elle m'interroge, longuement. Je me crois autorisée à l'interroger à mon tour et je lui demande où elle a servi en dernier lieu. Elle me répond : « Chez M<sup>e</sup> Giselle. » Giselle, ce n'est pas un nom, c'est un nom de ballet, tout au plus. Je le fais observer à la petite blonde qui se rebiffe. Elle riposte immédiatement qu'il n'y a que les artistes pour comprendre le linge, et, deuxièmement, que la demoiselle Giselle n'est pas la première venue, qu'elle n'est point mariée sans doute, mais que c'est tout comme, puisqu'elle vit — vous entendez : elle vit — avec le célèbre et respectable M. Auguste Saumier.

MARCEL. — Fichire !

JULIE. — Je ne vous le fais pas dire. La directrice du bureau de placement devient pourpre et j'embauche la petite blonde pour jouir de la tête d'Auguste quand il la verrait à la maison. Mais le lendemain je recevais une lettre fort bien tournée de la lingère : « Madame, maintenant que je suis renseignée, par rapport à la délicatesse de la situation et quoique la place de madame me plaise beaucoup, je préfère opposer une fin de non-recevoir aux offres de madame. » Auguste ne perdra rien pour attendre. Vous savez si une femme en a pour longtemps à transformer son intérieur en enfer !... (*Retenant le cornet acoustique.*) Philibert c'est ça que vous appelez l'allure d'un cheval au pas ?

MARCEL, timidement. — Chère amie, ce chauffeur va croire...

JULIE. — Tant mieux !

MARCEL. — C'est qu'il y a moi.

JULIE. — Je trouve que rien n'est plus sot qu'un homme qui a peur de se compromettre. Que pensez-vous de tout cela ? Vous vous en moquez profondément, sans doute ?

MARCEL. — Vous savez, dans le civil on a encore des préjugés ; on croit qu'il faut avoir une salle de bains, une collection de tableaux, un club, une maîtresse...

JULIE. — Moi qui suis si raisonnable ! Je lave mes gants moi-même.

MARCEL. — Ainsi !...

JULIE. — Et je voulais un enfant... un fils unique.

MARCEL. — Vous y renoncez ?

JULIE. — Non.

MARCEL. — Parfait ! Vous êtes sans rancune. C'est bien.

JULIE. — Vous êtes bête, mon ami.

MARCEL. — Je suis simple.

JULIE. — C'est ce que je disais... Nous naviguons en pleine nuit. Une idée ! Sinous allions au Bois ?

MARCEL. — Impossible...

JULIE, dans le tube acoustique. — Philibert, au Bois !

*Le chauffeur s'arrête brusquement, se retourne et prononce des paroles qui se perdent dans l'air glacé.*

MARCEL. — Philibert ne marche pas. Il n'a pas assez d'essence !

JULIE, méprisante. — Voilà un obstacle ! Philibert n'a pas assez d'essence ! Un taxi lui en vendra... .

MARCEL. — D'ailleurs, je suis presque arrivé...



— Je demandai où elle avait servi en dernier lieu.

JULIE. — Cher ami, voulez-vous donner au chauffeur l'adresse de Rocambeau, s'il vous plaît.

MARCEL. — Réfléchissez...

JULIE, impérative. — L'adresse de Rocambeau.

MARCEL. — Est-ce celle de la vengeance ?

JULIE. — Cela ne vous regarde pas.

*Chez M. Rocambeau. Celui-ci attend Vivelle qu'il a convoquée pour une explication décisive. M. Rocambeau a ménagé ces lumières diffuses et mystérieuses qui conviennent à un don Juan pour le moins quinquaginaire. L'électricité, voilée de bleu et revoilée d'or, ne dispense que des lueurs avares. Pour donner plus de poids à cet entretien, M. Rocambeau a voulu qu'il eût lieu dans son cabinet qui fut meublé par son père, lequel était notaire en province. Il s'est installé à la table de travail. Dans ce qui fut la sébille à poudre bleue, brûle la plus suave pastille et dans un cadre nielle, à côté du Code, sourit le frivole portrait de l'infidèle. « Elle me trouvera assis devant ma table et travaillant, a jugé M. Rocambeau ; elle se rendra compte qu'elle n'est pas tout dans ma vie. » Ainsi pense-t-il, mais son cœur bat quand la sonnette tinte, quand la porte s'ouvre. Il ne bouge point, perdu, semble-t-il, dans la plus grave méditation, et il sent tout à coup la caresse de deux petites mains fraîches sur ses paupières.*

M. ROCAMBEAU. — C'est toi, Vivette ? Restons ainsi un moment. C'est un symbole, mon enfant : tu essaies de m'aveugler ; ton amour me met un bandeau sur les yeux ; mais je vais te prouver que je vois clair...

JULIE. — ?...

M. ROCAMBEAU. — Je te pardonne... Je commence par où les autres finissent, tu vois. Je te pardonne, un peu parce que je t'aime et beaucoup parce que tu m'aimes... Parfaitement : tu m'aimes, puisque te voilà... Laisse tes mains sur mes yeux... tu m'aimes et tu te repens... Pauvre petite ! Tu as sans doute lu de mauvais livres... Je te pardonne. Arrache les mauvaises herbes de ton cœur. Tout être ici-bas a sa destinée. La tienne s'appelle Léon Rocambeau. Mais assez joué à Colin-Maillard !...

*Il détache les mains de Julie de ses paupières et baise ces mains avec une ferveur qui se change soudain en anxiété.*

M. ROCAMBEAU, d'une voix étranglée. — Qu'est-ce que c'est que cette bague-là ?

JULIE. — C'est un saphir qui m'a été donné par Auguste.

M. ROCAMBEAU, se dressant sur son siège. — Par exemple !

JULIE. — Excusez-moi, mon cher Léon, je croyais vous apporter un grand bonheur et je vous apportais une désillusion.

M. ROCAMBEAU. — N'allez pas vous imaginer... J'attendais une comédienne de mes amies et je lui récitaïs, pour rire, une petite comédie de mon invention. Asseyez-vous et dites-moi un peu quel grand bonheur vous m'apportiez...

JULIE. — Cela se devine...

M. ROCAMBEAU. — Attendez... J'y suis... Auguste est décoré !

JULIE. — Qu'allez-vous chercher-là ? Auguste ne mérite aucune décoration.

M. ROCAMBEAU. — [Quand une femme estime que son mari n'a droit à aucune décoration, c'est qu'elle a quelque chose à lui reprocher.]

JULIE. — En effet.

M. ROCAMBEAU. — Soyez indulgente.

JULIE. — Comme vous ?

M. ROCAMBEAU. — Je suis indulgent parce que l'âge m'a rendu tel, soyez indulgente parce que vous êtes belle.

JULIE. — Oh ! Oh ! Vous me parlez de votre âge ! Vous jouez le vieux monsieur ! Alors qu'à l'ordinaire vous faites le fringant, le paon, le roué... La présence d'Auguste vous serait-elle indispensable ?



— Pauvre petite ! Tu as sans doute lu de mauvais livres...

Mlle ROSE POMPON, BUREAU 194, PARIS (VIII<sup>e</sup>)



— Chut ! Ne faites pas les gros yeux... Nous n'en sommes encore qu'aux bagatelles de la poste !

M. ROCAMBEAU. — Devant Auguste il m'est permis d'être léger...

JULIE. — S'il entrait, tout de même ?

M. ROCAMBEAU, *sursautant*. — Je suppose...

JULIE, *se parlant à elle-même*. — Les uns ont peur de moi, les autres ont peur d'Auguste...

M. ROCAMBEAU. — Vous dites ?

JULIE. — Passez-moi le téléphone.

M. ROCAMBEAU. — Vous n'êtes pas dans votre assiette...

JULIE, *dans le téléphone*. — Allô ! Archives zéro-sept-zéro-neuf ? C'est toi, Auguste ? Oui, c'est moi... Non, il n'y a pas le feu... Ecoute bien... Ne coupez pas... Ecoute : je te pardonne... Tu le sais parfaitement... Oui : pardon... P comme Pauline, A comme Amédée, R comme rhinocéros, D comme Daniel, O comme Onésime... Pas folle du tout... Dans ces conditions, arrache les mauvaises herbes de ton cœur... Oui, je suis herboriste... si tu veux... Elle se nomme Giselle, la mauvaise herbe... Tu entends très bien : G comme guenon, I comme idiote, S comme... Pas de ces explications par téléphone ?... Non, nous n'aurons pas le temps ce soir... Nous dinons chez les Jazeran. Et puis, j'ai voulu commencer par où les autres finissent... Je t'ai pardonné... A la condition que tu sais... Comment, nous verrons ! C'est tout vu... Je suis dans un thé de vieilles demoiselles... Non... elles ne peuvent pas m'entendre, elles sont sourdes...

*Elle raccroche l'appareil.*

M. ROCAMBEAU, *ranimé*. — Voilà une affaire arrangée. Vous êtes divine...

JULIE. — Je vous ai imité, voilà tout.

M. ROCAMBEAU. — Ne partez pas encore...

JULIE. — Vous attendez quelqu'un... ?

M. ROCAMBEAU. — On n'attend plus personne, quand vous êtes là.

JULIE. — Je retrouve mon Rocambeau, mon galant Rocambeau...

M. ROCAMBEAU. — Où en étions-nous donc ?

JULIE. — Nous n'en sommes plus là où nous en étions. Trop tard, mon bon ami !

M. ROCAMBEAU. — Voilà un mot qui a des lueurs de poignard. Julie, faites-moi l'im- mense aumône de retirer votre chapeau.

JULIE. — Quel changement ! Est-ce parce que, grâce au téléphone, vous êtes bien assuré maintenant qu'Auguste est tranquillement à son bureau : Archives zéro-sept-zéro-neuf ?...

M. ROCAMBEAU. — Pour qui me prenez-vous ? Le danger m'exalte, au contraire. Retirez donc votre chapeau.

JULIE. — Regardez-le ! C'est un chapeau solidement fixé, un chapeau immuable.

M. ROCAMBEAU. — Il est ravissant. Je le déteste. Enlevez-le. Maintenant que vous avez pardonné à Auguste, vous avez fait votre devoir, vous êtes libre. Je veux voir vos cheveux.

JULIE. — Vous les verrez ce soir, chez les Jazeran.

M. ROCAMBEAU. — Vous désirez que j'y aille ?

JULIE. — J'y tiens.

M. ROCAMBEAU, *langoureux*. — Je préférerais un désir... Et dites-moi quelle est la condition que vous posez à Auguste ?

JULIE. — Vous le saurez ultérieurement.

M. ROCAMBEAU. — Je crois comprendre... La firme Saumier aura un successeur. Vous aurez dans vingt ans une fille à doter... Et moi, pauvre papillon, je continuerai à voler tout seul, dédaigné par la seule rose que j'eusse convoitée...

JULIE. — Le papillon a trop l'horreur des responsabilités.

M. ROCAMBEAU. — Sur un geste de vous, je me jetterais au feu.

JULIE. — Des mots !

M. ROCAMBEAU. — Il y a des mots qui sont des actes.

JULIE. — Les vôtres sont des entr'actes... Remettez-vous à votre table comme si rien ne s'était passé, la main gauche contre la tempe, la main droite tenant la plume — et attendez votre comédienne !

(A suivre.)

MÉLICERTE.

### HUIT JOURS EN SUISSE : NANETTE FAIT DES SPORTS D'HIVER

#### L'Alpinisme

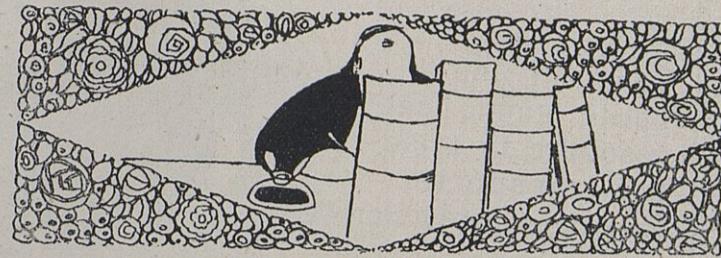


#### Le Patinage



La Luge  
(C'est charmant quand on descend...)

CROQUIS INSTANTANÉS  
D'UNE PETITE BONNE FEMME DE NEIGE



LA PHILOSOPHIE  
DE GEORGES COURTELLINE\*

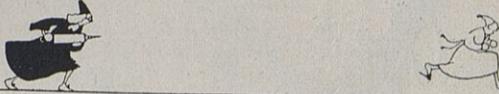
DE DEUX SORTES D'HOMMES REDOUTABLES :  
LES TAPEURS ET LES MÉDECINS

Le médecin exerce sur moi une double action dont je ne suis pas maître : il m'effraie et ne me rassure pas.

S'il me dit : « Vous avez telle maladie », je le crois ; s'il me dit : « Je vous guérirai », je ne le crois plus.



On en vient à se demander si l'obstination du médecin à priver systématiquement le malade de ce qui lui serait agréable, la joie féroce qu'il éprouve à lui crier : « Pas de vin ! Pas d'alcool ! Pas de café ! De l'eau ! De l'eau ! De l'eau ! » n'est pas une forme du sadisme.



Il est absurde aux médecins d'imposer à un estomac, sous prétexte d'alimentation légère, des cuisines auxquelles il répugne et que par conséquent il repousse.

C'est comme s'ils voulaient obliger un monsieur porté sur l'article à faire l'amour à une vieille femme, laide, sèche, bossue et chassieuse, sous prétexte de « ménagement ».

Comme dit l'autre : tu parles d'un record !



Un lascar sera celui qui, ayant su préciser parmi les lobes du cerveau la case de la Volonté, la fécondera, la développera par un procédé à lui ; car l'homme ne meurt pas que d'urémie, de pleurésie ou de congestion, mais aussi de son impuissance à avoir raison de lui-même, de la souffrance aiguë qu'il endure à rompre avec des habitudes sur la malfaiseance desquelles il ne s'illusionne même pas.

Il meurt de s'attarder à jouer le poker dans le nuage d'une salle de café enfumée, et de répéter tous les soirs :

— Ma parole, on n'a pas idée de se coucher à des heures pareilles ! C'est la dernière fois ! — A qui de faire ?

Il meurt de s'écrier :

— J'ai bu huit bocks ! C'est trop. Encore un, garçon ! C'est le dernier.

Il meurt de constater :

— Comment, je n'ai plus de tabac ? J'en fume pour vingt sous par jour ; c'est ridicule ! Qui est-ce qui me donne une cigarette ?



Le petit médecin est préférable au grand, en ce sens qu'il est moins à craindre. Hors d'état d'avoir des idées, il n'a pas la tentation de les faire triompher coûte que coûte, tandis que l'autre, tranquillement, expérimentera les siennes jusqu'au moment où

\* Ces pages entièrement inédites font partie d'un délicieux petit ouvrage que l'illustre auteur de *Boubouroche* publiera prochainement.

## UN VOYAGE AU FRONT



un amoncellement de ratages et de catastrophes lui ouvrira enfin les yeux sur l'immensité d'une erreur qu'il prenait pour une vérité.

REMÈDE : agent thérapeutique qui guérit rarement le mal qu'on a, mais donne presque toujours un mal qu'on n'avait pas.



Ayant lu l'ordonnance (demeurée sans effet) d'un premier médecin appelé près d'un malade, le deuxième médecin sourit avec pitié, hausse les épaules, rédige une deuxième ordonnance qui réussit comme la première et dont un troisième médecin, mandé en remplacement du second, dit à son client :

— Méfiez-vous ! Etes-vous si pressé d'aller au Père-Lachaise ?

Mais un quatrième médecin ayant succédé aux trois autres au chevet du pauvre malade obstiné à ne point guérir :

— Quelle étrange idée avez-vous, murmure-t-il en froissant d'une main agacée les ordonnances de ses confrères, de vous faire soigner par des fous !

J'ai d'ailleurs la conviction que l'application des sérum, des méthodes chirurgicales et des mesures prophylactiques finira par être la plus forte et qu'un jour viendra, proche peut-être, où les hommes ne connaîtront plus de la Maladie que la douceur de ne s'en plus sentir menacés. Et de cet instant, — la Camarde, comme on dit, n'ayant en aucune façon l'intention d'abdiquer ses droits — tout le monde crèvera de mort subite. On ne saura jamais, en se couchant, si on s'éveillera le lendemain, en se levant le matin si on se couchera le soir.

Ce sera un peu agaçant, mais à la longue on s'y fera, et cette situation éternellement tendue servira de prétexte aux malins pour décliner les invitations à dîner dans les maisons où on mange mal.



Le dilemme du tapeur :

— De deux choses l'une : ou X... ne se rappelle plus m'avoir prêté de l'argent, ou il croit que je ne me rappelle plus lui en avoir emprunté, et, dans un cas comme dans l'autre, je ne paierai pas ce que je dois.

Le tapeur est à la fois varié et toujours le même.

Il y a celui qui, lorsque, las d'avoir attendu vainement, vous lui rafraîchissez la mémoire, s'exclame : « Je ne vous ai pas payé ? Cela me paraît extraordinaire ! », réfute votre protestation d'un sourire qui en dit long et tire de l'argent de sa poche en déclarant :

— Mieux vaut être volé que voleur ; la vie est fertile en surprises et le sage doit s'attendre à tout.

Il y a celui qui vous rembourse avec des produits de sa chasse ou avec un échantillon des talents culinaires de sa femme. Allez donc réclamer cinq louis à un monsieur qui vous expédie un lapin ou des confitures de rhubarbe !

Et il y a celui qui rembourse, — le plus redoutable de tous ! — celui qui vous rend un louis, se croit dès lors autorisé à vous en emprunter deux qu'il vous rembourse aussi, puis cinq qu'il rend encore, puis dix qu'en bonne justice vous ne pouvez pas refuser à sa solvabilité désormais hors de discussion, et enfin, de fil en aiguille, un billet de cinq cents francs que, cette fois, bien entendu, vous ne revoyez plus que dans un songe.



On s'explique mal que nombre de gens aiment mieux prêter de l'argent, au risque de le perdre, que rembourser celui qu'ils doivent.

J'attribue cette anomalie à ceci, que l'argent prêté est, en principe, de l'argent qui découche, alors que l'argent remboursé est de l'argent parti pour toujours.

L'homme est sensible ; il a tendance à s'attacher. Autre chose

## LA MOBILISATION FÉMININE LES RÉCOMPENSES



LES INSIGNES DES GRADÉES :  
Un volant. Deux volants. Trois volants.

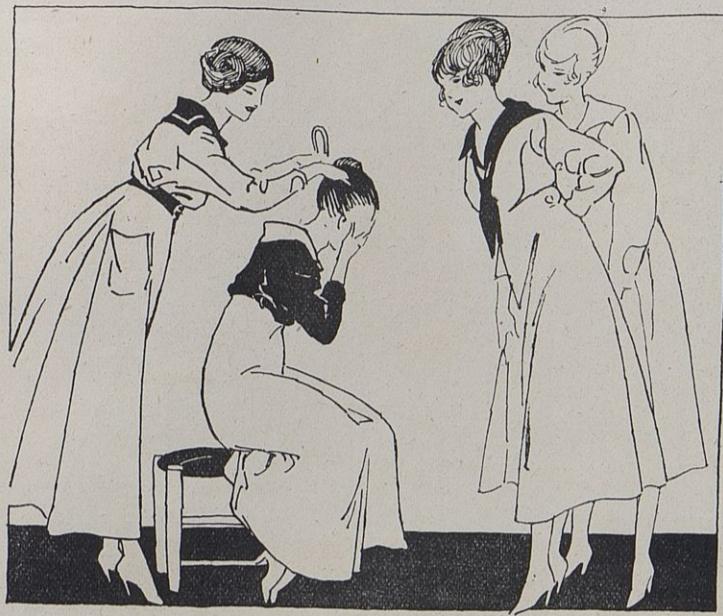


UNE FAVEUR RECHERCHÉE : Permission de « faire fantaisie »



A LA SOLDATE MODÈLE : Sept jours de permission pour son fils.

MESDAMES, GARE AU RÈGLEMENT !!  
LES PUNITIONS



POUR NÉGLIGENCE DANS LE SERVICE  
Deux jours de suppression de frisettes.



POUR DÉSOBÉISSANCE : Quatre jours sans miroir.



LA PLUS TERRIBLE PUNITION : Un jour sans parler.

est pour lui de conduire au bateau un ami qui part en voyage et de lui dire : « Au revoir, mon vieux », avec un petit serrement de cœur, autre chose est de l'accompagner au cimetière et de verser un pleur sur la tombe de celui qui ne reviendra plus.

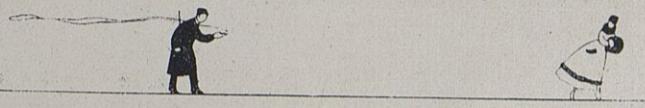


Je comprends parfaitement le tapé envoyant coucher le tapeur. Nul n'est obligé d'obliger.

Simplement, une chose me dépasse : le besoin, chez des personnes souvent bien intentionnées, d'assujettir leur bon vouloir à des considérations faites pour le neutraliser, en prêtant leur argent ou en ne le prêtant pas, selon que celui qui emprunte a l'intention d'en faire tel usage ou tel autre.

Je me demande de quoi elles se mêlent !

Rien n'est plus naturel et même plus respectable que d'emprunter de l'argent pour boire une bonne bouteille, s'offrir un bon dîner ou se payer une belle fille, ce qui est folie pour celui-ci étant sagesse pour celui-là. Une seule chose importe : rembourser !



QUELQUES AVIS QUI, ÉTANT SAGES,  
SONT FORCÉMENT DE NOMBRE LIMITÉ

Il est indispensable que les chiens et les chats soient les maîtres de leurs propres maîtres, le devoir des gens qui ont des bêtes étant d'être plus bêtes qu'elles.

La raison nous conseille de dîner le moins possible dans les maisons où le personnel n'est pas traité avec égards.

Le crachat constituant la représaille instinctive du domestique mécontent, on n'y mange que des crachats accommodés à toutes les sauces, et le repas qui vous est offert manque ainsi au premier de ses devoirs : la variété dans les mets.

Dis ce que tu penses.

Paye ce que tu dois.

Ne vends pas plus cher que ça ne vaut.

Méfie-toi des conseils mais suis les bons exemples.

Laisse la clef sur le buffet si tu ne veux pas qu'on te vole.

Ne perds jamais de vue que le bon beurre est la base de la bonne cuisine, et souviens-toi que, faire le malin, est le propre de tout imbécile.

(A suivre.)

GEORGES COURTELINE.



CARNET D'UN COMBATTANT

Pendant l'attaque, un sergent d'infanterie est venu voir tirer nos pièces. C'était un garçon d'abord sympathique ; des manières indiquant l'élegance et la facilité ; une de ces physionomies d'agréable convive qu'il vous semble toujours avoir rencontrées déjà dans la vie. Nous pûmes échanger quelques paroles, dans les moments où nous ne nous bouchions pas les oreilles, au milieu du fracas des coups. Après qu'il fut parti, je trouvai derrière ma pièce un carnet qui avait dû tomber de la poche du sergent. C'était une sorte de journal dont voici les derniers feuillets, qui indiquent une nature indulgente, aimablement tournée vers la volupté :



Que font les  
Lacédémoniennes ?

LA VIE PARISIENNE

Dessin de Vald'Es.

LA QUESTION DU CHAUFFAGE



A CEITE GRAVE QUESTION UNE RÉPONSE CONFIDENTIELLE... PAR LA BOUCHE DE CHALEUR



LA TORPILLE ou LA PORTEUSE DU PAIN



LA FUSÉE ou L'OISEAU DE FEU

AU-DESSUS DE LA MÊLÉE



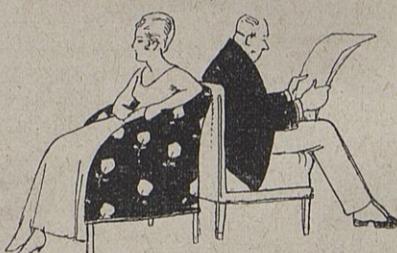
Les bijoux indiscrets.

« Quand l'un de nous revient de permission, les camarades l'interrogent : « Et les civils ? » Ils ont l'état d'esprit des Spartiates demandant : « Que dit Lacédémone ? » Les Lacédémoniennes trouvent que la guerre est bien longue. Elles regrettent leur beauté inutile et qui passera comme les lauriers qu'elles préparent depuis longtemps pour notre retour. Mais le Taygète produira indéfiniment des lauriers nouveaux ; tandis que l'Eurotas ne pourra relustrer, comme une Jouvence, les beautés perdues. Il est vrai que

d'autres Lacédémoniennes poussent pendant ce temps-là — comme de vivants lauriers.

« Une illusion provoquée par l'irritation de la souffrance fait parfois craindre aux poilus que la vie ne se reconstitue derrière eux. Cruelle erreur. La vie ne semble continuer sans nous que par un effet de vitesse acquise, comparable encore aux tressaillements qui animent un instant un corps décapité. Voyez les femmes dans la rue, oh ! toujours jolies, mais l'air grognon, préoccupé. C'est la charmante allégorie du cœur absent. Des réflexes, uniquement, donnent l'apparence de la vie : les femmes bien habillées regardent toujours avec compassion les femmes moins bien habillées ; avec haine et désespoir les femmes mieux ; et avec satisfaction ou douleur atroce elles-mêmes dans toutes les glaces, selon qu'elles ont vu une robe moins bien ou mieux. Ce ne sont là que mouvements instinctifs. La poupee de Nuremberg accomplissait pareillement les fonctions principales de la vie.

« Le corps social, séparé par la ligne du front, souffre et voudrait se réunir, comme le ver coupé en deux par un coup de bêche. J'ai connu un garçon charmant qui était l'amant d'une femme mariée



Où l'on regrette le plus heureux des trois.

et l'ami du mari. La mobilisation a brisé le ménage, car l'amant est parti. Le mari et la femme sont restés seuls. A l'heure du dîner, devant la place vide, ils se regardaient avec des larmes, repoussaient leur assiette. C'était la fable des *Pigeons* : « Où est-il ? Quel danger le menace ? » C'était le mari qui paraissait souffrir le plus. Le lieutenant écrit régulièrement : c'est le mari qui collectionne les lettres. Quand le lieutenant a été cité, le mari a failli avoir une syncope. Il était fou ; il reprochait à sa femme de ne pas montrer assez d'enthousiasme. Il porte partout la citation ; il ne la quitte pas ; il couche avec ; il la montre à tout le monde.

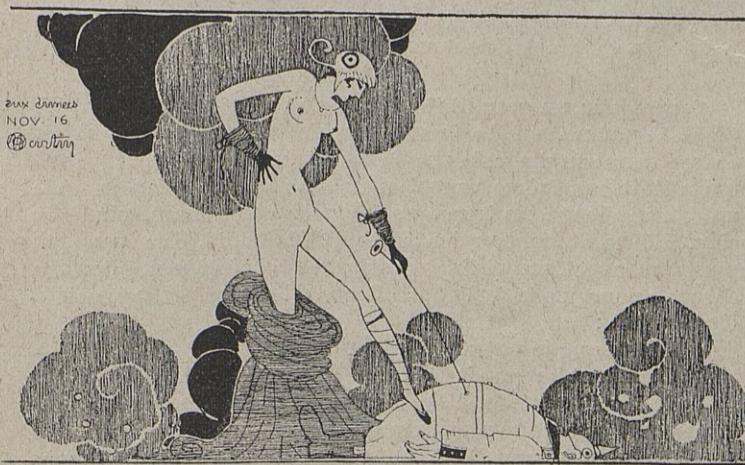
« Autre exemple tiré d'animaux plus petits : au temps de la paix féconde, un promeneur, que je connais bien, vit, une nuit, dans un de ces quartiers où le Métro jette extérieurement ses arches, un mari qui faisait à sa femme des explications accompagnées de gestes. Le couple paraissait bien chez lui sur le trottoir. La femme criait, pleurait, se traînait, déchevelée, suppliante ; notre promeneur tenta d'intervenir. Le mari, s'interrompant de ses explications, voulut bien prendre un ton poli, mais ferme, pour le prier bien expressément de se mêler de ses propres

affaires. Et la femme ? Elle s'était accrochée au bras de son homme, frémissante, unie, les yeux (fort beaux) étincelants de défi et d'amour. Je parie qu'elle pleure aujourd'hui en touchant l'allocation. Elle regrette le bon temps — et qu'on ait interrompu son roman passionnel pour faire de l'histoire.

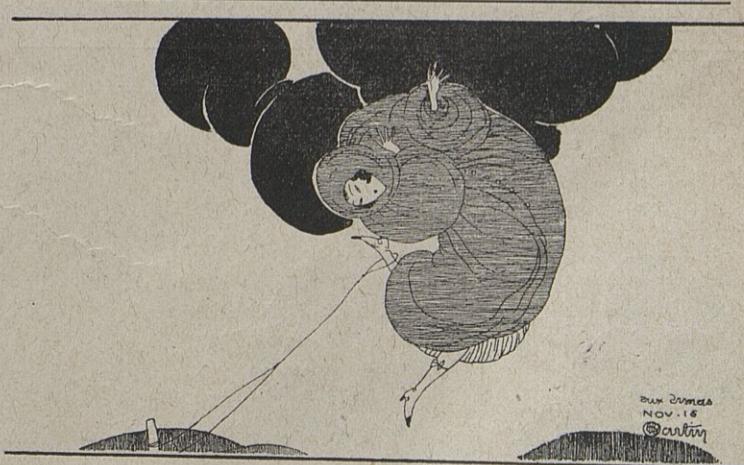
« Tendre cœur, Lucienne, elle aussi, ne vit que par le souvenir de notre amour. Elle ne me laisse pas manquer de tendres lettres, évoque toujours le cher passé, me dit, d'un élan de plume : « Quand reprenons-nous notre gentille vie d'avant ? Tu



Le roman épistolaire.



ROSLIE ou MADAME SANS-GÈNE



LA SAUCISSE ou UN FIL A LA PATTE



Celle qui regrette de n'être plus battue.

te rappelles ? » Si je me rappelle ! Des discussions continues parce qu'elle regardait tous mes amis, la petite sotte, avec les yeux soumis, humbles, de celle qui ne demande pas mieux. Toutes les pentes la portaient naturellement à la chute ; il n'y avait pas de sentier défendu où elle ne brûlât de mettre, et ne mit finalement l'un puis l'autre de ses petits pieds coûteusement chaussés. Vivant dans un mélodrame perpétuel, et puissant dans les œuvres de Bataille et de Binet-Valmer la justification de son petit cœur orageux, il fallait qu'elle répandit les larmes et les cris, aimait dans la douleur, comme les autres femmes enfantent, excitait la rage avec la passion. On n'eût pas cru à tant de ressources dans un corps si frêle. Elle se dit bien changée : « Tu ne reconnaîtrais plus ta pauvre petite Lucienne. » Je suis bien sage, maintenant, va. » Quel ton désolé. Elle a l'air de mettre cette sagesse parmi les horreurs de la guerre.

« Les combattants et celles qui les chérissent se tendent les bras et les lèvres, comme Héro et Léandre, au-dessus d'un Hellespont rougi. Moi qu'aucune Héro particulière n'appelle précisément, je regrette, sur ma rive hellespontine, toutes les Héros des autres, et les rues où elles passent ; et même les trottoirs nocturnes où le Métropolitain jette ses arches. J'ai la nostalgie du boulevard comme le matelot a la nostalgie du large lorsqu'il est à terre, et le mal du pays sitôt que le navire l'emporte. Ulysse perdu sur la mer glauque souhaitait de revoir la fumée s'élever au-dessus des toits de la petite Ithaque. Aux soirs d'hiver teignant les ciels de Meuse, je souhaite de revoir s'allumer une à une les douces lampes des boutiques parisiennes. Nous avions, à notre mess, un cuisinier qui me récita, un soir, toutes les boutiques du côté gauche du boulevard, entre la porte Saint-Denis et la rue Drouot ; puis toutes celles du trottoir de droite. J'étais transporté. Le repas était terminé ; mes camarades me disaient : « Viens-tu ? » Je m'écriais : « Ah oui ! le marchand de lessiveuses « avec la petite bonne femme mécanique... Oui, oui, le marchand « de phonographes où l'on entend toutes les chansons nouvelles... » Il était tard ; le poêle s'était éteint et nous gelions. J'étais heureux, extasié, ravi.

« Si je reviens, je jure de m'attacher farouchement au boulevard. Ceux qui me diront : « Comment peut-on aimer un tel lieu ? » je leur répondrai : « Vous n'avez pas vécu dans les solitudes désespérées. » Moi aussi, jadis, j'ai déclaré : « Tel café — quelle horreur ! Blanc et doré comme un gâteau de festin bourgeois... Telle vitrine scintillante de bijoutier — une honte ! » Exactement la verroterie des manèges de chevaux de bois... » Maintenant, je ne puis plus penser à l'un ou à l'autre sans m'attrirer. Ce café, c'est celui où Andrée venait me retrouver, à l'heure du thé, au doux temps de mon premier amour. Cette bijouterie trop éclatante, c'est là que j'allai acheter, plus tard, pour une Odette de qui c'était la fête, de magnifiques brillants d'oreilles qui me coûtèrent bien huit francs. A l'écrin, ils étaient superbes, mais ils ternirent à l'usage, et j'entends par là que la troisième fois qu'elle les mit ils étaient déjà noirs. Ma petite amie se désolait, lavait ses brillants à l'eau de savon, disait qu'il y avait dedans des crapauds. Jamais l'idée que je l'avais trompée

ne vint à son âme candide ; celle-là m'aimait véritablement. Quand elle mettait ses brillants devant la glace, j'approchais la bougie pour aider au scintillement caractéristique, et je lui brûlais un peu les oreilles. Heureux temps ! Mourant de honte, je fis disparaître les diamants. Elle pensa que c'était la bonne qui les avait volés, et nous congédâmes cette domestique indélicate. Je remplaçai les bijoux faux par des vrais, car elle avait pris l'habitude de cette parure, et ne pouvait plus, aux yeux du monde, s'en passer. »

Le carnet s'arrête là. Dans les feuillets j'ai trouvé une photographie de femme, en pied ; celle de Lucienne probablement : une enfant délicieuse, fragile comme du verre ; une douce tête brune et deux grands yeux ; gracieusement accoudée, une main blanche soutenant la joue ; la robe fendue, la jambe ronde, le pied posé en arrière pour le tango.

MARCEL ASTRUC.

## CHOSES ET AUTRES

L'homme du siècle vient de mourir. Qui est l'homme du siècle ?

— Nous ne posez pas cette question sérieusement ? Voyons ! C'est M. Georges Dufayel, inventeur de la vente à tempérament.

Inventeur ? Que faites-vous de son ancien patron, M. Crespin ainé de Vidouville (Manche) ? Eh ! j'en fais ce qu'Améric Vespuce a fait de Christophe Colomb. Exactement. Qui se rappelle, sauf quelques sexagénaires grognons, la raison sociale Crespin ainé de Vidouville (Manche) ? M. Georges Dufayel est célèbre dans les cinq parties du monde, par la modestie de ses débuts, par l'éclat de sa fortune, par ses amitiés illustres, par son hôtel des Champs-Elysées, qui a si dououreusement remplacé le charmant petit palais de Mme la duchesse d'Uzès. Soyons justes : M. Dufayel aurait pu faire plus laid. Il aurait pu faire Chauchard et exposer en façade sur l'avenue un tas de petits animaux à cinquante francs par mois l'un dans l'autre. M. Dufayel n'a pas fait Chauchard. C'était d'ailleurs un homme de goût, qui a quitté la scène de ce monde discrètement, et qui n'avait même pas le grand cordon de la Légion d'honneur. A qui le donne-t-on ?

M. Dufayel a été l'homme du siècle, parce qu'il a su comprendre son siècle. Quand Voltaire, cet aristos, écrivait : « Le superflu, chose si nécessaire », il ne pensait qu'aux riches. Aujourd'hui, c'est M. Tout-le-Monde à qui le superflu est nécessaire, et M. Tout-le-Monde n'a pas de quoi payer d'un seul coup les objets de luxe nécessaires, ni même les objets nécessaires de première nécessité. Il est vrai que les riches n'ont pas de quoi non plus. Enfin, Dufayel vint.

Sa vogue fut immense. Elle n'aurait pas décru après la guerre. Il aurait conservé, naturellement, sa clientèle de pauvres. Il aurait conservé sa clientèle d'anciens riches, devenus pauvres. Par exemple, il n'aurait pas acquis la clientèle des nouveaux riches. On assure que ces messieurs et leurs dames paient comptant. Qu'en aurait dit Balzac ? Le crédit était le nerf de la finance moderne. Allons-nous retourner à la préhistoire ?

L'autre jour, un grand bijoutier de la rue de la Paix, ou de la place Vendôme, ou de la rue Royale (ne précisons pas) vit entrer dans son magasin une femme très modestement vêtue, qui n'était pas même venue en fiacre, et qui tenait à la main un réticule beaucoup trop long, beaucoup trop large, dénué de chic. Elle se fit montrer des rivières de brillants. Elle en essaya plusieurs avec un visible plaisir, en choisit une, l'essaya encore « pour juger de l'effet », trouva l'effet à son gré, et dit, timidement :

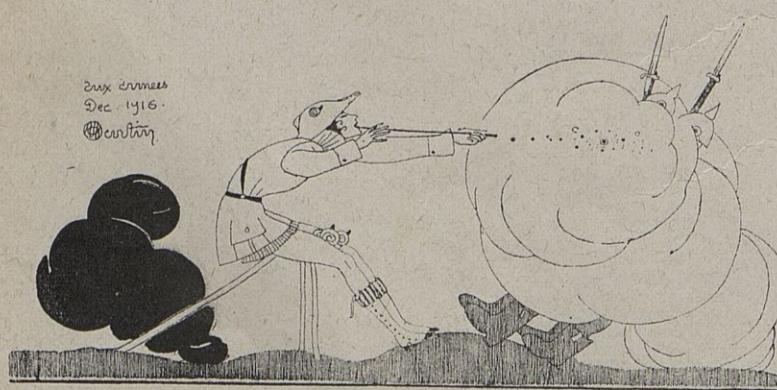
— Est-ce que je peux la garder ?

— Comment ? repartit le joaillier un peu inquiet.

— Je vous demande, fit en rougissant la dame, si ces affaires-là peuvent se porter en plein midi.

— Oh ! non, s'écria M. C....., que cette idée seule fit frémir.

Il se remit.



LA MITRAILLEUSE ou LA DAME DE CHEZ MAXIM

— Les seules pierres (poursuivit-il) que l'on porte de jour sont les saphirs. Si vous devez assister à des cérémonies de cour l'après-midi, vous ne pouvez pas vous passer d'une parure de saphirs.

— Non, dit la dame, je veux un bijou de rue, un bijou pour tout-aller, comme on a un tailleur.

— Alors, dit le joaillier, les perles s'imposent.

— Montrez-moi des perles.

On lui fit voir des rangs de perles. Elle en essaya plusieurs, en choisit un, et, après l'avoir choisi, le garda au cou, puisque c'était un bijou pour trotter.

— Je prends aussi la rivière pour les grandes occasions, dit-elle.

M. C..... était de plus en plus inquiet. Il fut vite rassuré.

— Combien ? dit la dame.

— Deux cents.

— Mille ?

M. C..... répondit, comme le prince d'Aurec :

— Naturellement ! Ce n'est pas deux cents francs.

Et pas plus que la princesse d'Aurec, la modeste cliente ne sourilla.

Elle tira de son énorme réticule ce que les joueurs appellent un matelas. Elle compta deux cents billets de mille francs, serra l'écrin de la rivière dans le réticule, et s'en alla sans esbroufe, à pied.



La médiocrité de nos informations ne nous permet guère de juger les actes de la diplomatie. Abstenons-nous des critiques, et avouons, cette fois en connaissance de cause, qu'elle a mérité un bon point.

On sait encore rédiger, au quai d'Orsay. La note des Alliés, en réponse aux fallacieuses propositions de paix de l'Allemagne, a obtenu, dans l'univers entier, un franc succès, qui n'est pas seulement de l'ordre politique. Les convenances nous défendent de divulguer le nom de l'auteur, que peut-être nous n'ignorons pas. Tout, dans cette guerre, doit être anonyme.

Cet anonymat, d'ailleurs, est singulièrement flatteur en l'espèce. Celui qui a eu l'honneur d'être le porte-parole des peuples civilisés oublie sans doute volontiers son nom propre. Il préfère s'appeler *Personne*. Il s'appelle... *Quelqu'un*.

Le français est la langue diplomatique, et les étrangers mêmes le manient souvent avec une aisance qui nous étonne, avec une correction à laquelle il faut rendre hommage. Mais leur syntaxe sent un peu l'école, et leur vocabulaire est déparé, soit par des archaïsmes comme ce *godailleur* qu'affectionne Guillaume II et qui faisait sourire Jules Simon, soit par des néologismes qui donneraient une crise de nerfs à M. André B...n...r.

— A dater de lundi prochain trois heures, disait un jour notre éminent confrère de l'*Echo de Paris* et autres lieux, je ne me passerai plus un seul néologisme.

Il a tenu parole. Il a continué d'écrire *consentir à ce que, s'attendre à ce que*, mais c'est par mégarde : il ne s'est plus permis en effet d'écrire un seul mot qui n'eût point trois cents ans d'âge, il a toujours un faible pour les onomatopées, encore bien plus anciennes, et sa prose doit être offerte aux jeunes élèves de nos lycées comme un modèle irréprochable et inoffensif.

Peut-être cependant que les professeurs de rhétorique préféreront de recommander à leurs élèves la lecture de la note : Stendhal apprenait le français dans le code civil, et il l'y apprenait bien.



Il est divertissant de lire tout ce qu'on a écrit, dans les feuilles, du fameux Raspoutine, et d'entendre tout ce qu'on en dit dans les salons où l'on cause encore. Les articles de nécrologie que les journaux consacrent à ce personnage sont un peu embarrassés. Il y a des convenances de toute sorte à ménager : d'abord des convenances politiques, diplomatiques, peut-être stratégiques, sans compter les convenances tout court ; car on risquerait la police correctionnelle, si l'on voulait couper par écrit tous les faits et gestes de cet homme de Dieu.

Et puis, la vérité, c'est qu'on ne sait rien de précis. Ce n'est sans doute pas une raison pour ne rien dire ; mais alors il faudrait inventer, et certaines particularités de l'âme russe passent un peu la compétence des reporters.

On est mieux informé dans les salons. Comment ne le serait-on point ? Est-il un homme du monde qui ne connaisse quelqu'un qui soit en relations familiaires avec une grande-duchesse ou un grand-duc et ne corresponde avec Leurs Altesses — par les valises, bien entendu ? Et ces personnes vous diront que jamais les plus hauts seigneurs de la cour ne faisaient dans leurs lettres privées allusion à Raspoutine sans le désigner prudemment par un sobriquet incompréhensible. On l'appelait ordinairement le grand couturier. Comment voulez-vous que même la police et la censure, qui ont du flair, devinent que le grand couturier, c'était ce va-nu-pieds de Raspoutine ? On les fera tourner en bourriques.

Maintenant, si vous me demandez comment moi, *Vie Parisienne*, je sais que les plus hauts personnages de l'Empire avaient coutume d'appeler Raspoutine le grand couturier... Eh ! bien, c'est que j'ai volé le chiffre, ou que j'ai aussi de très belles relations.

D'ailleurs, je ne sais rien de plus que les camarades sur le Raspoutine. La seule chose certaine que l'on en ait dite est qu'en dépit de sa malpropreté légendaire, il allait souvent au bain.

Tous les grands voyageurs qui ont poussé leurs explorations jusqu'à Pétrograd savent ce que l'on y entend par « aller au bain ».

Mais ils savent aussi que jamais les bantchik ne manquent de retirer leurs scapulaires et leurs médailles avant de faire Dieu sait quoi.

## LES THÉATRES

**Au Théâtre Antoine : *Le Crime de Sylvestre Bonnard*.**

Au contraire de M. Pierre Frondaie qui en fait état, je n'aime pas les romans mis en pièces, j'entends les bons — l'aventure il est vrai n'arrive qu'à ceux-là... Tout en ne vous la donnant que pour ce qu'elle vaut, j'ai assez d'imagination pour tenir aux illustrations dont j'accompagne, en les lisant, les proses que j'aime, et il ne me sourit pas que l'on m'impose d'autres interprétations... C'est une théorie, on le voit. Je m'excuse, n'étant point ici pour en faire. Au demeurant, mon opinion n'a que bien peu d'importance si j'en juge à la faveur dont sont toujours accueillies les adaptations de M. Frondaie.

Il en est cependant de plus ou moins heureuses. Je ne voudrais faire nulle peine à l'auteur, mais la pièce (?) qu'il vient de tirer du *Crime de Sylvestre Bonnard* de M. Anatole France n'atteste hélas que peu de respect pour le plus pur de nos écrivains. Je dirais même que le fait est fâcheux si, au degré où il se trouve, quelque accident pouvait atteindre M. Anatole France. Aussi bien ne me placerai-je qu'au point de vue de M. Frondaie, lequel est plus accessible. M. Frondaie, qui est adroit, trouvera dans maints chefs-d'œuvre d'assez belles occasions de prendre sa revanche pour que je lui dise ici la vérité. De tant d'ironie cadencée, d'indulgence harmonieuse, de philosophie nuancée ; de tant de mesure, d'équilibre, de grâce, de telles arabesques et d'un dessin si français, M. Frondaie n'a tiré qu'une pièce de bibliothèque rose... Anatole France en Mme de Ségur née Rostopchine ! J'avoue qu'en me rendant au théâtre je ne pensais pas assister à cette métamorphose... Il sied de reconnaître que le point de vue de M. Frondaie est curieux.

M. Frondaie doit être satisfait de son interprétation Mme Michèle — plus naïve qu'ingénue — et M. Gémier mis à part, les acteurs me semblent avoir compris davantage l'adaptation de l'auteur dramatique que le chef-d'œuvre de l'écrivain. Ils dépensent une ingéniosité minutieuse et les dons les plus certains de parodistes à rendre leurs personnages ridicules. Eux aussi ils ajoutent, et, non content, sans doute de l'ironie d'Anatole France, prétendent à la caricature. Il est vrai que c'est plus facile !

LOUIS LÉON-MARTIN.

## PARIS - PARTOUT

### Une bonne mesure.

Nous avons dénoncé ici le dentifrice boche qui se vendait, avant la guerre, à grand renfort de réclame. Les consommateurs n'ont pas eu de peine à le remplacer; ils avaient sous la main une vieille marque française dont la réputation est légendaire; les *Dentifrices du Docteur Pierre* sont exempts de produits chimiques, agréables au goût, anti-septiques; ils sont fabriqués scientifiquement avec des substances végétales irréprochables. D'autre part, si on compare leurs prix à leur qualité et à leur concentration, on constate qu'ils sont à la portée de toutes les bourses.

D'ingénieuses marraines ayant eu l'idée de joindre un flacon de Ricqlès à leurs paquets de Noël ont dû renouveler ce genre d'envoi en raison du succès obtenu. Le Ricqlès est d'un secours incomparable pour la toilette sommaire au front.

Mesdames, si vous craignez les crèmes qui ressortent, prenez la crème de Mme Rambaud, avec sa poudre de riz sans bismuth extra-fine et adhérente (dix nuances). Crème: 2 fr. 50, 4 francs; poudre, 3 fr., 5 fr., 8, rue Saint-Florentin, Paris.

Un lent parfum se mêle à la fumée des cigarettes : Nirvana, Yavanah, Sakountala. Grâce aux Essences de Bichara, fumer est devenu l' enchantement des heures seules. Qu'il est doux de suivre les flocons odorants où nous cherchons une image adorée entre nos cils roidis et ombrés de Cillana, sous nos paupières alanguies de Mokoheul. BICHARA, parfumeur syrien, 10, Chaussée d'Antin, Paris. Succursales: 61, rue d'Antibes, à Cannes; Lyon, dans toutes les bonnes maisons; Marseille, M.-T. Mavro, 66, rue Saint-Ferréol; Nice, Ras-Allard, 27, avenue de la Gare.

*Les points noirs*, la peau luisante, le nez brillant sont inconnus de celle qui emploie la Crème Dalyb n° 3. Notis gratis donnant avis précieux sur soins de beauté et hygiène intime. Toutes bonnes maisons et Parfumerie Dalyb, Service C, 20, rue Godot-de-Mauroy.

Faire un bon cocktail est une science, le déguster est un art; demandez au NEW-YORK BAR, 5, rue Daunou, Paris, son délicieux "Cocktail 75" dont lui seul a le secret. — Tea Room.

### JOCKEY-CLUB

TAILLEURS CIVILS ET MILITAIRES  
104, Rue de Richelieu, PARIS

MM. LES MILITAIRES DU FRONT peuvent nous confier LEURS COMMANDES par correspondance.

Notice pour prendre facilement les mesures soi-même.

### ÉCOLE DE CHAUFFEURS - MÉCANICIENS

reconnue la meilleure de Paris.  
La moins chère, brevets mil. et civils  
BELSER, 144, rue Toqueville  
Tél. Wagram 93-40

### MAISONS RECOMMANDÉES

PIHAN SES CHOCOLATS  
4, Fg. Saint-Honoré



## LES GRANDS HOTELS

GRANVILLE. GRAND HOTEL DU NORD ET DES TROIS COURONNES, 1<sup>er</sup> ordre. Garage.

NICE HOTEL RUHL et des Anglais  
La plus belle situation de Nice.  
TOUT LE CONFORT MODERNE.

PARIS. — TOURING-HOTEL. Confort moderne.  
21, rue Buffault (r. Châteaudun). Ch. dep. 4 fr.

### LA BRASSIÈRE PERRIN

(Breveté S. G. D. G.)  
Seul engin automatique instantané offrant toute garantie de sauvetage

BARCLAY

18 et 20, AVENUE DE L'OPÉRA

### PETITE CORRESPONDANCE

3 francs la ligne (40 lettres, chiffres ou espaces).

Nous recommandons à nos lecteurs de rédiger sérieusement leurs « communiqués ». Les textes qui nous paraîtront de nature à être mal interprétés seront retournés à leurs auteurs.

Vu la surabondance des envois, il faut compter un délai de quatre semaines entre la date de réception des annonces et la date de leur publication.

NOTA. — La Censure interdit que les Petites Correspondances renferment l'indication des Secteurs postaux.

SOLDAT belge serait heureux, corresp. avec gent. et jeune marraine. Ecrire: Noël J., B. 124, B. A.

COMME pleure l'abeille, en sa ruche sans Reine  
Se lamenta tout seul l'aviateur sans marraine.

Qui veut de moi  
Faire un Roi ??

Ecrire première fois: Lieutenant pilote aviat. Paul, chez Mme Lefevre, 50, rue Polonceau, Paris.

JEUNE belge dem. marr. Dubuisson, A. 325, armée belge.  
TROIS aviateurs d'hydras dont les coucous ont des noms de déesses seraient désireux de leur donner un prénom emprunté aux trois gentilles marr. qui voudraient correspondre avec eux. G. Las, pilote aviateur, à Corfou.

DESIRE gentille marraine sincèrement affectueuse.  
Ecrire: Noël, escadrille F. 60, par B. C. M., Paris.

VITE une marraine ou je pleure !!  
Ecrire: Comedia, 6<sup>e</sup> batterie, 3<sup>e</sup> artillerie.

S. O. S. Perdus sur la côte bretonne, deux jeunes marins, trois brisques, dem. à être recherchés par marraine et spirit. Joindre photo qui sera retournée. Solac et Blondel, canonnier Suconstant, Brest.

DEUX jeunes automobilistes désirent marraines jeunes et jolies. Photo si possible. Très sérieux.  
Jo et Polo, T. M. 581, par B. C. M., Paris.

JEUNE mitrailleuse, désire corresp. avec gent. marraine.  
Theis, 22<sup>e</sup> infanterie, 6<sup>e</sup> C. M., par B. C. M., Paris.

UN petit belge demande marraine. Ecrire:  
Auguste Hendrickx, P. J. T. A., armée belge.

CAPITAINE d'artillerie, 30 ans, au front depuis début, caractère jeune et bien seul, s'ennuie dans son trou, désire gentille marraine affectueuse et gaie.  
Aquinon, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

DEUX j. poilus, 22 ans, b. fam., bl. et br., dem. marr. j., jol. Guichard, marinier, quart. gén., 6<sup>e</sup> divis. infanterie.

DEUX adjud. mitr. cherchent marraines affectueuses pour corresp. X. Biard, adjud. mit., B. 115, 1/1, armée belge.

« LE TRISTE et sombre spleen me hârcelle sans cesse.  
« A mon secours, marraine !... Une image, un portrait,  
« Quelques mots d'amitié, un souffle de tendresse  
« Le cafard est noyé et le poïtu renait... »

Ecrire avec photo si possible: A. O'Doin, 40<sup>e</sup> section auto-cannons 75, par convois autos, Paris.

L'EXILÉ partout est seul... Flouré, 8<sup>e</sup> génie, compagnie télégraphistes d'armée, 2<sup>e</sup> armée.

JEUNE lieutenant artillerie, sentimental, et plein d'illusions, un peu triste parfois, correspondrait volontiers avec marraine jeune, tendre et gaie.  
Ecrire:

Yapix, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

SOUS-lieutenant artillerie, tranchées dès. marr. pour chasser caf. Daniel, 102<sup>e</sup> batt. 75, 105<sup>e</sup> artill., par B. C. M.

DEUX jeunes marins dem. et gent. marr. Ecrire: Pierre, (22 a.) et Louis (20 a.), *Notre-Dame de la Mer*, p. B. N., Mars.

J. autom., c. é., dés. affect. pet. marr. François ou Américain, jol., s. F. de Bourg, S. A. H. A. B., Hôtel Roulland, St-Lô.

SOLDATS belges dem. marraines. Ecrire: André Adams, Jean Notebaert, B. 225, 3/I, armée belge.

SOUS-officier artillerie, blessé, dem. aimable marraine. Paul L., hôpital 135, à Rueil (Seine-et-Oise).

MON plus joli rêve? Etre le fils d'une adorable marraine brune, jolie, sentimentale. Se réalisera-t-il? Sergent Reilles, 8<sup>e</sup> génie, 45<sup>e</sup> division inf., par B. C. M.

LE CAFARD, ils ne l'ont pas; mines rieuses, les yeux moqueurs, ils sont six décorés qui dés. trouver en vous gentes Parisiennes ou gaies Bordelaises, leur rêve : une marr. Lacour, 2<sup>e</sup> batt. du 52<sup>e</sup> artillerie, par B. C. M.

ECRIVEZ vite, jol. et gaies marr., à deux sous-officiers aviateurs qui aimeraient à remplir le noir par le rose. René Colt, Jack Lewis, à Cazaux (Gironde).

POILU sérieux, s'ennuyant beaucoup, dem. marraine. A. Senneville, 165<sup>e</sup> infant., P. E. C., Bellac (Haute-Vienne).

JEUNE officier de marine dem. marraine jolie, affect. Daubieux, Tourville, par B. C. N., Marseille

SUIS-JE indiscret en demandant quelle est la jolie marraine jeune, affectueuse, très élégante et distinguée, qui accepterait pour fils un jeune officier cavalerie, homme du monde, blessé, décoré, très seul. Envoyez photo si possible. Discréption d'honneur. Ecrire:

De Fresne, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

ARTILLEUR autom., deux ans de front, dem. marr. élég. Arbonnières, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

JEUNE poilu Parisien dem. gent. marraine jeune, sentiment. spirit. Lebrun, poste restante, bureau 15, Paris.

SALUT! C'est le poilu. Poète du front, qui dés. trouver marraine, aim. se distr. Husson, 26<sup>e</sup> terr., p. B. C. M.

JEUNE poilu dés. corresp. avec marr. gaie, gent., affect. Dadéo, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

OFFICIER de marine, 32 ans, s'ennuyant dans port étranger, désire corresp. avec marraine gent., affect. femme du monde, désintéressée. Ecrire prem. lettre à: Torpèdo, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

POILU belge, 28 ans, séparé famille, désire marraine sérieuse. Van Belle, B. 171, armée belge.

EM. DEMARET, Eug. Marchant, volont., B. 185, armée belge, désirer devenir fils de charmantes marraines.

GENTILLE marraine affect., gaie, écrivez vite au lieu. aviat., très seul, Faure, G. D. E., par B. C. M., Paris.

MALHEUREUX abandonné demande à cor et à cri marraine jeune, gaie et spirituelle. Ecrire à: L'officier approuv. q. gén., 31<sup>e</sup> corps, par B. C. M.

BLESSÉ deux fois, 23 ans, dem. marr. Paris., gent., affect. ph. si poss. L'Avignon, 3<sup>e</sup> génie, dépôt Pont-de-Cé (M.-et-L.).

MARR. brune ou blonde, qui aime George Sand, j'attends la lettre qui me parlera de vous. Mauprat, C. M. 3, 77<sup>e</sup>.

DEUX jeunes sous-officiers diables bleus, au front depuis début, demandent marraines gentilles et gaies. Boyart, 58<sup>e</sup> chasseurs alpins, armée Orient.

I AM a sailor, write me pretty "marraine": qu.-maît. H. Pito, Des. cuirassé France, par B. C. N., Marseille.

GRENAUDIER et guetteur, j. poi. glac. par froides nuits veille, impl. sour. jol. marr. Aubert, Jouannet, 228<sup>e</sup> inf., 18<sup>e</sup> C. M.

CRAPOUILLOTEUR, jeune, vingt-six m. fr., déj. bless., dem. corresp. a. g. marr. Lucien, 8<sup>e</sup> art., 110<sup>e</sup> batt. de 58, p. B. C. M.

DEUX jeunes E. A. demandent marr. sans fils, affect., gaies, distinguées, sentim. Discré. absol. M. de Neury, P. de Croos, 28, Grande-Rue, Noisy-le-Grand. (S.-et-O.).

ALLO! ALLO! C'est vous... marraines!! Ici deux jeunes artilleurs demandent gaieté et affection: Caraboo, 7<sup>e</sup> R. A. P., 7<sup>e</sup> gr., par B. C. M., Paris.

JEUNE officier d'artill. dem. marr. j., de préf. Parisienne. Ecr.: Thomas, sous-lieut., 110<sup>e</sup> artill. lourde, p. B. C. M.

ASPIRANT artilleur, 20 ans, Parisien, rêve d'une jolie marraine jeune et affectueuse. Photo si possible. Ecrire: Aspirant Guy, 1<sup>er</sup> groupe A. D. 67.

DEUX marraines pour deux amis, choisissez: Maurice chante... Pierre dessine, soyez leurs muses. Le front manque d'art et de tendresse. Ecrivez première lettre: Pierre, état-major, 38<sup>e</sup> division, par B. C. M.

JEUNE capitaine demande marraine. Ecrire: Capitaine Marcel, 113<sup>e</sup> infant., par B. C. M., Paris.

OFFICIER mitrailleur demande marraine. Ecrire à: Lieutenant Gaston du 113<sup>e</sup> infant., par B. C. M.

D. B., serg. hab. I.M.R.P., Port-Villez, dem. marr. 40 à 45a.

- JEUNE adjoint, 27 a., célib., dés. marr. j., affect., photo si poss. ret. eng. R. T., 13<sup>e</sup> chass. chev., par B. C. M.**
- PUISQUE toutes les jolies marraines ont des filleuls, deux jeunes lieutenants se contenteraient de marraines simplement gentilles. Ecrire au:**  
Dr Volige et lieutenant Canard, 23<sup>e</sup> artillerie, 24<sup>e</sup> batterie, par B. C. M., Paris.
- POILU, 22 ans, demande gentille marraine. Première lettre : R. Chevalier, 4, rue de Saintonge.**
- JEUNE Belge, 19 ans, orphelin, front dep. déb., demande marraine. Ressort, B. 56, 4<sup>e</sup> Cie, armée belge.**
- JE RÊVE à une jeune, jolie et tendre marraine du vrai monde; voudra-t-elle de moi, officier jeune et célibataire, dans les tranchées depuis deux ans ?**  
Discretion absolue. Ecrire : Cormicy, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.
- QUATRE jeunes poilus, Parisiens, demandent corresp. avec jeunes et jolies marraines. Ecrire à : Blouin, 53<sup>e</sup> infanterie, 2<sup>e</sup> compagnie, par B. C. M.**
- JE VEUX une marraine aussi. Quelle aimable lectrice de *La Vie Parisienne* voudra essayer de déridier poilu atteint de spleen ?**  
Zoloto, poste restante, Boulogne-sur-Seine.
- EN TOUT et pour tout, chères marraines, une lettre tendre de temps en temps, c'est le rêve d'un poilu Parisien, jeune, gai, affectueux.**  
Maréchal logis Rep, G. B. D., 9<sup>e</sup> division infanterie.
- VITE, deux gent. marr. Paris. pour deux amis 30 ans, br., blond. Cadillon, 8<sup>e</sup> génie, T.S.F., 10<sup>e</sup> armée, B. C. M.**
- Maurice, David, 47<sup>e</sup> artill., 2<sup>e</sup> batt., 24 a., dés. j., gent. marr.**
- BOMBARDIER, 26 ans, sérieux, demande marraine affectueuse pour correspondre. Ferrier, 8<sup>e</sup> artillerie, 110<sup>e</sup> batterie de 58, par B. C. M., Paris.**
- DEUX poilus déma dent marraines affectueuses. Ecrire : Pacaud et Besson, 52<sup>e</sup> infant., 11<sup>e</sup> Cie, par B. C. M.**
- ADOPTEZ ce pauvre petit filleul qui n'a pas de marraine. Ecrire à : H. Taymans, B. 119, 106<sup>e</sup> batt., armée belge.**
- AVIATEUR connu, 27 ans, distingué et sentimental, serait heureux de correspondre avec gentille marraine du vrai monde.**  
Discretion absolue. Première lettre à : Desgrange, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.
- DEUX jeunes cols bleus, soignant blessés serbes, ayant caf., dés. jeunes et gent. marr. Ecr. : Jean et Pierre, q.-m., I., hôpital Sidi-Aballah (Tunisie).**
- MARIN cherche marr. sentimentale. Sérieux. Ecrire : J. M. F., sous-marin, Calais.**
- OFFICIER de réserve, homme du monde, dés. corresp. affect. avec jeune marr. du vrai monde. Discretion d'honneur. Lieut. Mortier, 2<sup>e</sup> infant., D. D., par B. C. M.**
- QUELQUES jeunes offic. de chasseurs, réunis en popote et fins gourmets, mais b. cruellement privés dans les tranchées, exposent leur cas digne d'intérêt aux marraines compatissantes. Ecrire : Officiers de la C. M. du 20<sup>e</sup> bataillon de chasseurs, par B. C. M.**
- Tzuintjé et son copain dem. marr. bien sous tous rapports. Tzuintjé, van Leveugels, 5<sup>e</sup> div. arm. belg., CAMI.**
- ALLO! Trois marr. pour trois télés. Ecrire à :**  
Lilou, Lulu, Popol, 8<sup>e</sup> génie, 126<sup>e</sup> division.
- BRUNE ou blonde; j. brig. art. lourd, dés. gent. mar. aff.**  
Ecr. prem. f. : Faber, chez Brice, 63, av. Paris-St-Mandé.
- DEUX jeunes gent. artilleurs dem. marr. aim., sentim. et disting. L. Bacot, L. Rocher, 29<sup>e</sup> sect. 75 auto, p. B.C.M.**
- GENT. et jolie marraine est ardemment désirée. Ecrire : E. Mauroy, 21<sup>e</sup> colonial, musique, S. H. R.**
- DEUX lieutenants chasseurs à pied, sur front, demand. marraine jeune, gentille, pour dissiper cafard.**  
Godefroy, débitant, Rumigny-sur-Somme.
- J. et véritable poilu, sans galons, demande douce et gracieuse marraine. Del Porto, 9, rue Augereau, Paris.**
- OFFICIER musicien demande marraine gentille, affectueuse. Ecr. : P. B., 12, faubourg Saint-Denis, Paris.**
- SIX officiers réunissant 242 printemps et 160 mois de front réel désirent marraines.**  
Adresser première lettre : Les six poilus, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin. Numéroter les enveloppes de 1 à 6 suiv. l'âge du correspondant désiré, le n° 1 correspond au plus âgé, le n° 6 au benjamin.
- JEUNE mécan. aviat. dem. marr. jeune et affectueuse. Ecrire prem. fois : A. Perrin, Esquennay (Oise).**
- J. toubib, pour compl. instr., dem. corr. avec marr. art., lett'ree, sportive Médec. 99<sup>e</sup> inf., 2<sup>e</sup> bataill., par B. C. M.**
- JEUNE officier chasseurs désire marraine jeune et gentille, amie des petits vitreries. Prem. lettre : M. René, chez Mme Thomas, gendarmerie Compiègne (Oise).**
- CÉLIB. belg., fr., dem. marr. Venois, B. 124, CAMI, arm. belge.**
- J. sous-officier belge demande marraine pour corresp. Ecr. : A. Van der Smissen, C. I. A. X., camp du Ruchard.**
- VOUDRAIS bien douce et gentille marraine!... Pink, pil. aviateur, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.**
- OFFICIER aviat. front, 26 ans, dés. corresp. av. jeune et jol. marr. Paris., sentiment., affect., gaie. Discr. honn. Prem. lett. : Lieut. R. Granville, ch. Iris, 22, r. St-Augustin.**
- ARMÉE active, offic. 35 ans, célib., Paris. avant guerre, actuellement armée Orient, dem. marr. fem. du monde, grac., dist., origin. Dem. délais pour réponse. Ecrire à : Belveau, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.**
- LOUIS et Emile, j. mécan. aviateur, dem. corresp. avec j. marraines. Prem. lettre : Escad. M. F. 33, par B. C. M.**
- J. sous-offic., célib., recherch. affect. de gent. marraine. Charles, 22<sup>e</sup> Cie, 274<sup>e</sup> infanterie, par B. C. M., Paris.**
- ALLO! Jeune cycliste demande jeune et gentille marr. Ecrire : Piolet, chez Iris, 22, rue St-Augustin, Paris.**
- CEST moins cinq! Je me noie! Vite à mon secours, jol. marr.! Louis Tudor, post. rest., Moyenneville (Somme).**
- DEMANDE marraine sensible et spirituelle, du monde seulement; discréption promise.**  
Manfred, adjudant chef volont., 10<sup>e</sup> Cie, 3<sup>e</sup> bataillon, 76<sup>e</sup> territorial, par B. C. M., Paris.
- JEUNE marraine, gentil sous-officier vous appelle.**  
Henri Leprinse, 4<sup>e</sup> génie, Cie 13/52, par B. C. M.
- POUR ne pas changer! cinq pilotes, non des as aviat., quand même demandent marraines gaies.**  
Ecrire : Roger, Alex, Robert, Carabi, Tristan, escadrille C. 105, par B. C. M.
- GENTILLES marraines Parisiennes, qui désirez jeunes filleuls, écrivez vite à sous-lieutenant ou docteur 2<sup>e</sup> génie, Cie 16/52, par B. C. M., Paris.**
- JEUNE officier. sans cafard, cherche jeune marraine, musicienne si possible. Photo.**  
Sous-lieutenant Aasen, 167<sup>e</sup> infanterie, par B. C. M.
- TROIS artilleurs, très Parisiens, cherchent mignonnes petites marraines Parisiennes sans filleul. Photos. Paul, café des Glaces, Fontainebleau.**
- LIEUTENANT-colonel de légère, souieux de l'agrément et du bien-être de ses officiers, demande choix de marraines jolies et gaies. Ecrire :**  
Cavalerie, 74<sup>e</sup> division d'infanterie, par B. C. M.
- MARR. jeunes et gentilles pour Yves et Raymond. Aspirants 2<sup>e</sup> génie, Cie 17/51 T.**
- LE HASARD qui fait si bien les choses procurera-t-il à un « Briscard » le bonheur d'entrer en correspondance avec marraine sans filleul?**  
S'il en existe une encore, répondre à : Maréchal logis Pierre Maury, 84<sup>e</sup> régiment artillerie lourde, par B. C. M.
- CAPITAINE, 27 ans, demande marraine 20 à 25 ans, bien physiquement, possédant une bonne instruction et sérieuse.**  
Ecrire : A. Delestrat, B. 158, II, armée belge.
- TRENTE ans, poilu doux et affect., ni officier, ni sous-off., peut-il trouver la marraine tant désirée qui sera simplem. aimable, musicienne et surtout désinétré?**  
Ecrire : Grand, 123, faubourg Saint-Honoré, Paris.
- FAISONS un rêve, gentille et affectueuse marraine, en bavardant. Ecrire à un j. Parisien, 20 ans, actuellement brigad. artill. Vido, chez Iris, 22, r. St-Augustin, Paris.**
- CYCLISTE célib., dés. corresp. avec marraine affect. et tendre. Ecr. : B. M., 45<sup>e</sup> bataill. chass. à pied, p. B. C. M.**
- DEUX jeunes poilus dés. marr. j. et gent. pour dissiper caf. Ecr. : R. Fouré et L. Honoré, 52<sup>e</sup> inf., 10<sup>e</sup> Cie, p. B. C. M.**
- VÉGA S. veut connaître la douce étoile.**
- SOUS-off. mitrailleur, front, dem. jeune et spirituelle marraine pour dissiper gros cafard. Ecrire à : Maurice, sous-off., 1<sup>e</sup> C. D. M., 1/13, par B. C. M.**
- TROIS j. sous-off., dép. long. fr., ass. par caf., appell. gent. marr. à leur sect. Ecr. : D. R. P. 1<sup>e</sup> Cie, 83<sup>e</sup> inf., p. B. C. M.**
- A nous deux gent. marr. Lyonn., Paris., Nancéen., ou Dijonn. Raton et Miquet, mar. log., 2<sup>e</sup> bat., 8 cuir., B.C.M.**
- Médecin, 5<sup>e</sup> R. A. P., 33<sup>e</sup> batterie nouvelle.**
- TROIS moineaux Parisiens rêvent de jolies et charm. marr. Existent-elles? Si oui, répondez à : Regy, escadrille C. 17, par B. C. M., Paris.**
- ORDONNANCE, 25 a., dem. pour marraine jeune et gent. ouvrière. Lambert Auguste, E. M., 135<sup>e</sup> brigade.**
- AVIATEURS : deux jeunes pilotes atteints de spleen dés. corresp. avec marr. jeunes, Parisiennes, jol. et affe t., pour faire oublier internem. forcé. G. Dalès et P. Hoor, E. P. Division Voisin, centre aviat., Avord.**
- DEUX sous-officiers voulant vaincre cafard demandent marraines jeunes, gentilles et spirituelles. Ecrire :**  
Noël et Brisas, 35<sup>e</sup> Cie, 149<sup>e</sup> infanterie, par B. C. M.
- SOUS-lieut., croix de guerre avec palme, désire corresp. av. gent. marr. Ecr. : Fontaine, 5<sup>e</sup> génie, B. 13, p. Versailles.**
- TRÈS sérieux disciple de Mars, célibat. encafardé. « Qui a vu au soleil tomber bien d'autres choses « Que les feuilles des bois et l'écumé des eaux » demande élég. marr. gentille et gaie. Discréption. D'offrande, off. dépôt divis. 137<sup>e</sup>, par B. C. M.**
- ARTILLEUR, 20 ans, bonne famille, demande marraine blonde, jolie, chic. Discréption absolue. Photo si poss. Voland, 25<sup>e</sup> artillerie, 77<sup>e</sup> batterie, par Carentan.**
- SOUS-off. belge, 24 ans, dem. très jol. marr. Photo si poss. Sér. Ecr. prem. f. : Dunesme, B. 270, 89<sup>e</sup> batt., A. belge.**
- ACCOUREZ gentille marr. pour dissiper cafard de Louis Corbisier, soldat belge, hôpital 32, Le Mans (Sarthe).**
- CAPITaine et lieutenant d'artillerie, 26 et 24 ans, désirent correspondre avec deux marraines enjouées, genre Léonnel. Ecrire :**  
Capitaine de Berny ou lieutenant d'Estrées, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.
- UNE volée d'aviateurs dans la Somme, officiers et sous-officiers, demandent la douce pensée d'une douzaine de marraines gaies, tendres, jolies et affectueuses, de vingt à quarante ans.**  
Veronesi, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.
- URGENT. Quatre sous-lieutenants, 22 ans, pays envahis, n'ont pas encore de marraines. Ecrire :**  
Dalbarte, hôtel de Liège, 67, boulevard de Strasbourg, Paris.
- TROIS officiers sont venus d'Orient Pour chercher une marraine. Où trouver un être aussi charmant? Dans *La Vie Parisienne*!**  
Ecrire : 5<sup>e</sup> mitraille, 35<sup>e</sup> colonial, par B. C. M.
- LAQUELLE de vous, ô charm. lectr., veut être ma marr.? Ecr. vite à : Jeldis, chez Iris, 22, rue St-Augustin, Paris.**
- VINGT-QUATRE ans, grand, mince, au front depuis le début, je réclame dans ma solitude la marr. rêvée avec qui correspondre, même en anglais.**  
Alone, 4<sup>e</sup> Cie d'aérostiers, par B. C. M., Paris.
- GENTE marraine, daignerait-elle écrire à :**  
Tank, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.
- TRENTE ans, trois brisques, bon cœur et bon caractère, dem. marr. affect. et gaie, n'importe où, répondra à toutes lettres. Assault, ch. Iris, 22, r. St-Augustin, Paris.**
- QUI aura pitié d'un poilu: un vrai, sans galon, sans brisques et sans marraine? Ecrire :**  
P. S. J., 1<sup>e</sup> bataill. du 147<sup>e</sup> infanterie.
- GEORGES, Gaëtan, blonds; Albert, Lucien, bruns, artilleurs, seraient heureux d'être bombardés par mille lettres de marraines jeunes et jolies.**  
Dulac, 106<sup>e</sup> artillerie lourde, par B. C. M.
- TRÈS sér. Sous-officier, 38 ans, mobilisé, excell. éducat., dist., phys. agréab., dem. marraine très affectueuse.**  
Ecr. : Andréat, chez Iris, 22, rue St-Augustin, Paris.
- DEUX jeunes sous-lieutenants 8<sup>e</sup> zouaves, décorés, discrets, 11 brisq., dem. marraines affect., jolies. Paris. Edgard, 12<sup>e</sup> Cie, par B. C. M., Paris.**
- DEUX jeunes poilus dem. marr. affect. Ecrire :**  
Fettu et Prat, 11<sup>e</sup> Cie, 52<sup>e</sup> infant., par B. C. M.
- S.-off. bless., 28 ans, dem. marr. G. Borgers, hôp. 21, Epinal.**
- OFFICIER de marine serait désireux avoir pour marraine jeune artiste aimable et spirituelle.**  
Ecrire : Enseigne de vaisseau Guéméné, Flamberg par B. C. N., Marseille.
- MARIN, 24 ans, sér., dem. marr. j., jol., gent., ay. caract., esprit. P. Haudy, mécanicien *Amiral Aubé*, Brest.**
- DISCR. Trois marr. fem. du monde, dist., esprit cultivé, dem. par comptables. T. M., Aïn-Leuh (Maroc).**
- POILU front demande correspondance avec marraine. Crapouillot, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.**
- SOUS-LIEUT., vingt-sept mois vrai front, cherche marr. gent. et affect. Henry, 339<sup>e</sup> infanterie, 15<sup>e</sup> compagnie.**
- UN jeune poilu demande marr. affectueuse. Verny, 5<sup>e</sup> batterie, 2<sup>e</sup> artill. de camp., par B. C. M.**
- A quoi rêvent 2 jeunes poilus depuis vingt-huit mois au front, si ce n'est à deux gentilles marr.? Ecrire :**  
J. Massal, F. Minon, gr. br. d., 65 division.
- Capor. Andrieu, 11<sup>e</sup> Cie, 1<sup>e</sup> col., arm. orient, dés. gent. marr.**
- DEUX j. poilus désire marr. j., gent., affect., pour éloign. caf. J. Ambroise, A. Gérondeau, 52<sup>e</sup> inf., 10<sup>e</sup> Cie, B. C. M.**
- SUIS sans marr. Petit Noël m'en enverra-t-il une?**  
Vinda, s.-off., E. M., 28<sup>e</sup> divis. infant., par B. C. M.

EN proie à fréquentes crises de caf., un Parisien serait heureux de correspondre avec gracieuse marraine. Ecrire: H. Guillemot, sergent, 29<sup>e</sup> inf., 11<sup>e</sup> C<sup>e</sup>, par B. C. M.

J. aviat. sans famille désire, lui aussi, une marraine. Bonnafon, pilote, M. F. G. D. E., par B. C. M.

DE GRACE! Un peu d'affection pour un jeune évadé de Belgique! Henry Renkin, B. 168, 2<sup>e</sup> batterie, armée belge.

DEUX jeunes brig., cernés par cafard, sur le point de succ., dem., deux gentilles marraines pour les délivrer. Brunet, Boyer, 45<sup>e</sup> artillerie, 10<sup>e</sup> batt., par B. C. M.

SI vous n'avez pas trouvé dans cette grande page le filleul rêvé, petite marraine, rabattez-vous sur celui que je vous offre. Il en sera fort heureux. Ecrivez donc au lieutenant Drécourt, 7<sup>e</sup> escadron, 11<sup>e</sup> chasseurs, par B. C. M.

AU front. Un sous-lieutenant, P. Régnier, un aspirant, L. Verdier, désireraient marraines jeunes, jolies, gentilles. Leur écrire: 34<sup>e</sup> artillerie, 35<sup>e</sup> batterie.

DEUX j. poil. dés. marr. j., aff. Barré, Robert, amb. 1/154.

TROIS j. marr. pour 3 j. lieut. Ecrire: Pol Blond, Pierre Chatin, Roger Brunn, 83<sup>e</sup> infant., 1<sup>r</sup> C<sup>e</sup>, par B. C. M.

SOUS-off. Parisien, très seul, désire gentille marraine. Ecrire: Lucien, E. M., A. D. 60, par B. C. M.

JOL. marraine jeune, Paris., seule, écriv. vite à Jamot, s.-off., qui, rétabli, va quitt. hôpital 19, salle 58, Dieppe.

POUR vos passe-temps, p. nous consol., 2 poil. dés. corr. avec marraines. E. Vanderhaegen, hôpital 32, Le Mans.

DEUX jeunes sous-lieut., en proie à la plus noire mélancolie, dés. marraine Parisienne pour voir vie en rose. Ecrire: Sous-lieut. Louéner. 8<sup>e</sup> dragons, par B. C. M.

OFFICIER aviateur, décoré, grand, brun, 27 ans, demande correspondance affectueuse de gentille marraine indépendante, désint., élég., discr. comme lui. Photo si poss. Prem. lett. Stell, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

CAPOR. sentimental, 22 ans, dem. marr. douce, affect., désint. Larpent, 2<sup>e</sup> C<sup>e</sup> de dépôt, 58<sup>e</sup> division.

PITCHOUNETTE brune ou blonde, donnez affection à sous-officier affectueux. Popo, 14<sup>e</sup> artill., 3<sup>e</sup> batterie.

J. MARIN demande marraine jeune, gentille, gaie. Adam, chauffeur cuirassé Voltaire, B. N., Marseille.

Y A-T-IL encore marraine pour corresp. sentimentale, sérieuse, avec officier infanterie, 33 ans, front depuis déb. Ecr. : Lully, chez Iris, 22, r. St-Augustin, Paris.

MARRAINE aimée, que je devine Jeune, jolie, coquette et fine, A l'œil rieur, aux cheveux blonds, Adoptez-moi, voici mon nom: Rako, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

J. mécano dés. marr. gentille, affectueuse. Ecrire: R. C., escadrille F. 32, par B. C. M., Paris.

DÉSIRERAISS beauj. marr. française, de préf. bretonne. Enno, ouvr. mobil. de la marine, aviation, Avord.

PUISQUE vous êtes Parisienne, jolie, et le chic en personne, pourquoi, marraine, lire plus avant et hésiter davantage à réchauff., par vos missives, le cœur d'un jeune lieutenant du génie? Jacques Fleuriot, ch. Iris, 22, r. St-Augustin, Paris.

PETIT marin désire corresp. avec marr. gaie, affect. Louis-Jean, café Viazzi, Ferryville (Tunisie).

TROIS jeunes marins, croisant en Orient, demandent marr. spirit. pour corresp. Ecrire: François Mar et ou Fernand, torpilleur. Mameluck, par B. C. N., Marseille.

SANS marraine et pourtant vingt-quatre mois de camp. Durel, sous-off., 9<sup>e</sup> infanterie, 8<sup>e</sup> C<sup>e</sup>, par B. C. M.

MARR. j., affect., gaie, g. Ilérouard, voilà de quoi rêvent Henri et Jacq., 22a, phot. à Camaguy, esc.C. 224, p. B. C. M.

CHAUFF. belg., 29 a., sans fam., dem. marr. gent., gaie. Urg. mais sér. M. Vegroot, S. G. A., sect. sud, arm. belge.

POILU, 20a., dés. gent. marr. Van Sintjan, A. 309, arm. belge.

FEUILLES d'automne, mélancolie profonde que, gentiment, vous dissiperez, charmante marraine, délicieuse Parisienne. en écrivant à jeune officier, 27 ans, front depuis début, originaire des pays envahis.

Veillantif, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

TROIS jeunes marins, 20 ans, (Albert, Paul, Charles), cœur en détresse, se débattant en vain dans le cafard, demandent jeunes marr. gentilles, bavardes, voulant se charger du sauvetage. Ecrire: Télégraph. torpilleur d'escadre Dunois, Cherbourg.

GENTILLE petite marraine douce et tendre, un pauvre officier de cavalerie, privé d'affection depuis longtemps déjà, vous attend et voudrait bien vous connaître. Ecrivez-lui bien vite. Bergame, cuirassier, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

AVIS aux marr., lectr. de la V. P., désir. corresp. avec six sold. belg., fr. dep. déb. Ecriv. av. photo à: A. R., J. D., L. B., G. D., F. D., H. D.; B. 237, 3<sup>e</sup> C<sup>e</sup>, arm. belge.

AIMABLE lectrice, voulez-vous correspondre avec sous-officier de 35 ans qui désirerait avoir une bonne petite marraine? Ecrire à: Larocheaudry, chez Iris, 22, r. St-Augustin, Paris.

LIEUTENANT artillerie, front, desire marraine plutôt provinciale que Parisienne. Ecrire: Camelle, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

VINGT-HUIT mois vrai front. Caractère expansif, mais sevré de tend., cherche gent. marr. Prem. lett. Ecrire: Efferé, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

TÉLÉPH. séchant sur fil préférerait communiquer avec aim. petite marr. Deso.eil, E. M., B. 230, arm. belge.

J. off., 23 a., cherche marraine jeune et sentim. Ecrire: Tiburce, ambul. 1/22, par B. C. M.

ASPIRANT jeune, gai, Parisien, 1<sup>m</sup> 80; sergeant chanteur émérite. attendant réconfort affectueux des jeunes et jolies marraines Parisiennes. Hâtez-vous! Pierre et Paul, 122<sup>e</sup> infant., 5<sup>e</sup> C<sup>e</sup>, par B. C. M.

J. sous-off., habit. bois, dés. marr. j., gent., pour dissiper caf. Ecrire: L. Sioul, 96<sup>e</sup> infant., 4<sup>e</sup> C<sup>e</sup>, par B. C. M.

S.O.S. Marr. secourez 2 poilius. Haine, B. 212, arm. belge.

ANTI. OTE du cafard. Gymnastique française de l'esprit par jeunes et jolies marraines demandées par deux gais amis discrets et corrects. Ecrire: A. L. et H. S., B. 167, 1<sup>r</sup> batterie, armée belge.

RENDEZ très heureux un sous-off. de cavalerie, 30 ans, célibataire, libre, gai, mignonne marraine jeune et affectueuse, en écrivant (Discr. honn.) à: Robec, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

DEUX j. poilius dem. jeunes et affectueuses marr. Ecr. à: L. Gasselin et E. Neyret, 52<sup>e</sup> inf., 11<sup>e</sup> C<sup>e</sup>, p. B. C. M.

STUPÉFIANT!! . . .

Aspir. d'infanterie sans marraine; peu de prétentions, en voudrait une jolie, intellig., vraim. élég., affect. Ecr.: Jameson, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

JEUNE homme, 22 a., sér., dés. corr. av. marr. affect. Renault Marcel, 2<sup>e</sup> génie. C<sup>e</sup> 19/52, par B. C. M.

J'ADORE les brunes, j'en désire une distinguée. Marraine écrivez à: Nickarp P. A. M. I., — B. 183, armée belge.

JE NE sais qui vous êtes  
Jeune marraine à qui je rêve  
A toute heure, sans paix, ni trêve...  
Vite, une lettre dont je me fais fête.  
Half Surgeon, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

BRR! qu'il fait froid! Gentilles marr., venez vite réconforter deux off. qui se meurent d'ennui. Lieutenants George et Henri, E. M., 126<sup>e</sup> division.

SOUS-lieut. artill. tranch., 23 a., sera t' heur. de corr. avec j. et jolie marraine, Paris ou Alger. Très sér. Ecr.: Sous-lieut. Reymond, 21<sup>e</sup> artill., 110<sup>e</sup> att., p. B. C. M.

SOUS-lieut., cl. 12, dés. corresp. avec gent. marraine pour charmer heures moroses. Pierr. Brasseur, offic. téléphon., 42<sup>e</sup> inf., par B. C. M., Paris.

PARISIENNE et Bourguignonne, marr. ines jeunes et gaies, voudraient-elles entretenir chez deux brigadiers également jeunes et gaies, automobilistes à l'avant, un enthousiasme qui, avec l'hiver, pourrait se refroidir. Ecrire: De Fricourt, chez Iris, 22, rue St-Augustin, Paris.

AUTOMOB., 30 a., célib., dés. marr. affect. Ecrire prem. lett.: A. 108, café restaur., 71 q. d'Issy-les-Moulineaux.

QUE je voudrais vous apercevoir, jolie petite marraine, quand vous lirez ces lignes écrites pour vous. Grand, brun, sous-lieutenant de cavalerie, j'attends impatiemment votre missive parfumée. Isly, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

. . . SURPRISE!! . . .  
Encore un jeune sous-lieutenant aviateur du front recherche correspondance avec marraine du monde, jeune, jolie, fine et spirituelle.

Discrétion. Ecrire:  
Sous-lieutenant Hellé, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

JOLIE, gentille, jeune et gaie marraine, je m'ennuie. A mon secours! Je suis commandant d'un contre-torpilleur anglais, 31 ans, célibataire. Enseignez-moi français et vous m'aideriez à passer mois d'hiver.

Première lettre:  
Enne, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

POLU, 23 ans, enthousiasmé beautés macédoniennes, ciel enchant. d'Orient, ayant retrouvé bonne humeur, gaieté, moral radieux, dés. réconforter par sa corresp. marr. encaf. Moris, 5<sup>e</sup> génie. 10<sup>e</sup> C<sup>e</sup>, armée Orient.

DEUX poilius: Coel et Calignon, 24-26 ans, musiciens, armée belge. B. 131, dés. marr. artiste ou autre.

LIEUTENANT belge désire jeune marraine du monde aimant sports, chevaux, aventures. Première fois: « Chanchet », chez Iris, 22, rue St-Augustin, Paris.

TROIS automob., front depuis 1914, à eux trois 75 ans, de régions P.-L.-M., dés. correspondre avec marraines aimantes, gaies, spirit., pour chasser calafard. Ecrire à: Charles C., Louis D., Edouard R., section auto-animatrice 33, par B. C. M., Paris.

ARTIL., 23a., dés. marr. aff. Verheyden B. 226, 30<sup>e</sup> batt. belge.

JEUNE lieutenant artillerie, grand et brun, désire vivement jeune marraine. Ecrire avec photo:  
Lieut. Duteil, 27 ar. illerie, Thiviers (Dordogne).

AUGMENTEZ de trois le nombre des heureux! oh! jeunes, gentilles marr., telle est la prière de Jean, Jacques et Luc, j. sous-off. au 106<sup>e</sup> art. lourde, par B. C. M.

DEUX JEUNES AVIATEURS désirent jolies marraines Parisiennes. Ecrire:  
Saint-Galmier, élève-pilote, Juvisy (Seine-et-Oise).

PETIT alpin, 22 ans, 2 bless., dés. corresp. av. gentille marr. Victor, 23<sup>e</sup> alp., La Brète, Turbie (A.-M.).

DÉLIČIUSE et charm. marr., écrivez au sous-lieutenant Aimé, 38<sup>e</sup> batt. du 8<sup>e</sup> artillerie à pied.

GENT. marraine, écrivez vite à jeune Paris., ex-fusilier-marine Darly's, fourrier sur Dunois, Cherbourg.

JEUNE marraine qu'un peu de romanesque n'effraie pas, écrivez à un jeune off. privé d'aff. et discr. Ecr. à: Peters, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

OFFICIER supér. colonial, dés. corresp. avec marraine affect., music., si poss. Discr. honn. Ecr. prem. fois: Phuc, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

OFFICIER cavalerie, jeune et discret, désire marraine jeune, jolie, indép. et désint. Ecrire: Rutel, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

OUI! gent. marr. pour sous-off. cl. 14, jamais quitté front; serg. Ray, 53<sup>e</sup> infant., 9<sup>e</sup> C<sup>e</sup>, par B. C. M.

JOL. marr. sentim. désirez-vous filleul? Discr. Ranguis, commission militaire, contrôle postal, Lyon.

JEUNE combattant demande à marraine distinguée, du moins, lett. suffis. parfumée pour faire oublier odeur de la poudre. D'Auray, G. B. D., 89<sup>e</sup> division, par B. C. M.

LIEUT. aviat. voudrait marr. blonde et charm. naturellement. Gorandi chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

SI ma marraine est jolie, tant mieux. Je la désire surtout affectueuse et gentille. Voulez-vous un filleul? Oui, n'est-ce pas?  
Mouskos, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

SOUS-LIEUTENANT désire marraine. Xil f. 3<sup>e</sup> colonial, armée d'Orient.

JEUNE aviateur saura gré à la gentille marraine qui lui écrira. M. Toute, aviateur militaire, escadrille C. 6.

ARTILLEUR jeune, célib., dem. marr. jeu e. aimable. Ecr. re: Boisain Jean, 3, rue lioche, Biarritz.

VOILA l'hiver! Le cafard nous gète! Gentles marr., au secours de deux Parisiens en exil! Ecrire:  
F. Moreau, P. Mérand, e-cadr. 3<sup>e</sup> 3 bis, armée Orient.

ALIO! A lo le B. 115, 3/1, mitrall., armée belge, demande affectueuse marraine pour Géo Lemmens.

DEUX jeunes sous-lieutenants désirent marraines jeunes, distinguées, affectueuses. Discrétion. Ecrire:  
Darcen, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

SOUS-officier artillerie, 29 ans, désire petite marraine. Ecrire: Plus, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

POPOTE officiers artilleurs lourds demande marraines pour distr., par joyeuse corresp., une vie de taupes. Chef de popote officiers, 85<sup>e</sup> lourd, par B. C. M., Paris.

DEUX officiers de marine, discrets, 22 et 31 ans, demandent marraines jeunes, gentilles, gaies. Photo si possible. Ecrire: Ro ou Ri, base navale de Corfou, par B. C. N., Marseille.

EDOUARD Cordier, cycliste, 126<sup>e</sup> division, triste, seul, demande jolie marraine sentimentale, gaie, spirituelle, 25 à 30 ans. Exaucerez-vous son désir?

**KÉPIS ET IMPERMEABLES** 24, boul. des Capucines  
DEMANDER LE CATALOGUE

**BARCLAY**  
18 et 20, avenue de l'Opéra  
**ÉQUIPEMENT MILITAIRE**  
Demander son Catalogue "Special Military"

## NOUVEAUTES ARTISTIQUES

### CARTES POSTALES

Séries de sujets parisiens, galants et artistiques, par nos meilleurs artistes. Chaque série fermée dans une pochette contient 7 cartes tirage en couleurs.

1. Paris à Cythère 7 cartes par R. Kirchner.
2. Les Péchés capitaux —
3. Blondes et brunes —
4. P'tites Femmes — par Fabiano.
5. Gestes parisiens — par Kirchner
6. De cinq à sept — par Hérouard, etc.
7. A Montmartre — par Kirchner
8. Intimités de boudoir — par Léoncine.
9. Etudes de Nu — par A. Penot.
10. Modèles d'atelier —
11. Le Bain de la Parisienne, 7 cart. par S. Meunier.
12. Les Sports féminins, 7 cart. par Oullon-Carrère.
13. Déshabillés parisiens, 7 cartes par S. Meunier.
14. Rousses et Blondes, 7 cart. p. Kirchner, Penot, etc.
15. Maillots de soie, —

Chaque pochette, franco : 1 fr. 50.

Franco contre 0 fr. 50, CATALOGUE ILLUSTRE D'ESTAMPES GALANTES EN COULEURS.  
Lettres, billets de banque, mandats-poste à adresser à la

LIBRAIRIE DE L'ESTAMPE, 58 bis, Chaussée d'Antin, Paris. — GROS ET DÉTAIL.

### PHOTOS D'ART

Epreuves format 22 × 28, ton or, magnifique tirage sur papier cello mat.

#### 100 MODÈLES DIFFÉRENTS

Chaque épreuve : 3 fr. — Les 100 pour 250 fr.

Ces photos reproduisent les dessins originaux des meilleurs artistes :

KIRCHNER, FABIANO, LÉONNEC, NAM, HÉROUARD, LEO FONTAN, SUZ. MEUNIER, JARACH, René PÉAN, M. MILLIÈRE, A. PENOT, MANEL FELIU, etc.

### CARTES POSTALES D'ART

Séries non galantes :

Les Papillons de France 7 cartes de A. Millot.  
Les Fleurs de France, 2<sup>e</sup> sér. de 7 —  
La Journée du Poilu 10 — de Chambray.  
Les Oiseaux de France 7 — de A. Millot.

Chaque série 1 fr. 50 franco.



### AGRÉABLES SOIRES DISTRACTIONS DES POILUS

PRÉPARANT À FÊTER LA VICTOIRE

Curieux Catalogue (Envoi gratis)

par la Société de la Gaité Française,

35, r. du Faubourg St-Denis, Paris (10<sup>e</sup>).

Farces, Physique, Amusements, Propos Gais,

Art de Plaire, Hypnotisme, Sciences occultes, Chansons et

Monologues de la Guerre. Écrits et Beauté. Librairie spéciale.

### AMERICAN PARLORS EXPERTE ANGLAISE MASSOTHERAPIE.

Miss MOHAWK

27, rue Cambon, 2<sup>e</sup> ETAGE (Ne pas confondre) 4 à 7.

### BAINS MANUCURE ANGLAIS.

Mme ROLANDE,

8, rue Notre-Dame-des-Victoires (2<sup>e</sup> étage).

### Mme ROBERT TOUS SOINS D'HYGIENE.

10 à 7 h. Service soigné. 14, r. Gaillon, 3<sup>e</sup> ét.

### Mme DERIAC informe sa clientèle qu'elle a repris ses SOINS D'HYGIENE - MANUCURE

BAINS 45, rue Fontaine, au 2<sup>e</sup> étage.

### Soins d'Hygiène

Mme LOUISE, dès 11 h. du matin.

13, r. Rochechouart (Eng. spok.)

### Hygiène et Beauté

Près Mains et Visage. Mme GELOT,

8, r. Port-Mahon (place-Gaillon).

### Jane LAROCHE Anglaise. SOINS DE BEAUTÉ.

63, r. de Chabrol, 2<sup>e</sup> ét. à g. (10 à 7).

### MADAME TEYREM

MANUCURE. Tous soins. 6, cité Pigalle, r.-de-ch. à dr. (10 à 8).

### MARIAGES

Mme SOMMET

142, r. du Chemin-Vert. Métro: P.-Lach.

### MISS ARIANE dimanches et fêtes.

### SOINS D'HYGIÈNE, MANUCURE.

8, r. d'Orly, 2<sup>e</sup> ét. (10 à 7)

### Mme JANOT Nouv. installat. SOINS D'HYGIENE

(2 à 7), 65, r. Provence, 1<sup>e</sup> ét. à g. (Ang. ch. d'Antin).

### MARIAGES RELATIONS MONDAINES UNIQUES.

Mme MORELL, 25, r. de Berne (2<sup>e</sup> g.).

### Mme LEONE SOINS D'HYG. Méthode angl. Dim. et fêtes,

6, r. Notre-Dame-de-Lorette, 2<sup>e</sup> ét. 4 à 7.

### Mme JANE SOINS D'HYGIENE. MÉTHODE ANGLAISE.

7, f. St-Honoré, 3<sup>e</sup> ét., 10 à 7. (Dim. fêtes.)

### HYGIENE TOUS SOINS, MÉTHODE AMÉRICAINE.

BERTHA, 22, r. Henri-Monnier, 1<sup>e</sup>, 2 à 7 (dim. et fêtes.)

### NOUVELLE INSTALLATION D'HYGIENE.

Mme YOLANDE 4, r. Marché-St-Honoré, 2<sup>e</sup> ét. (10 à 7).

### HYGIENE MANUC. Trait. élect. Tous soins. Mme VILLA,

14, f. St-Honoré. Entr. dr. (10 à 7). Engl. spok.

### Mme ROCKELL Nouvelle installation d'HYGIENE

30, r. Gustave-Courbet (2<sup>e</sup> face).

### MARIAGES Relat. mondaines. Mon recom. Mme DUC,

54, r. Caumartin, 3<sup>e</sup> ét. (2 à 7) même le dim.

### BAINS HYGIENE. Belle installation.

NOELY, 5, cité Chaptal, 1<sup>e</sup> ét. (près Grand-Guignol).

### MANUCURE Tous soins. MÉTHODE ANGLAISE.

Mme UMEZ, 82, r. Clichy, 2<sup>e</sup> ét. (11 à 7 1/2)

### Soins d'hyg.

Mon 1<sup>e</sup> ordre. Service soigné. DELIGNY,

42, r. Trévise, 3<sup>e</sup> dr. (10 à 7). Ouv. le dim

### Soins d'hygiène Confort SPECIAL POUR DAMES

Mme REY, 2, r. Chérubini Sq. Louvois

### Mme MARTES Chambres confortablement meublées.

14, rue de Berne (Entresol.)

### MARTINE TOUS SOINS.

(10 à 7 heures).

### MAIGRIR REMÈDE NOUVEAU.

Résultat merveilleux, sans danger, ni régime,

avec l'ovidine-lutier

Not. Grat. s. pil fermé. Env. franco du

traiem. c. bon de poste 7 fr. 20. Pharmacie, 49, av. Bosquet, Paris.

**Mme Damblies**  
MAISON SÉRIEUSE  
et parfaitement organisée.  
Relations les mieux triées  
et les plus étendues.

100 ravissants dessins pour 1 fr. 25 !

## L'AMOUR EN CAMPAGNE ET LES PETITES FEMMES DE LA VIE PARISIENNE

tel sont les titres de deux albums renfermant chacun cent dessins élégants, amusants et galants de : PRÉJELAN, LÉONNEC, HÉROUARD, TOURNAINE, FABIANO, NAM, C. MARTIN, etc., etc.

Chaque Album est en vente au prix de 1 fr. 25  
Franco par la poste : 1 fr. 50

Adresser les demandes accompagnées de la somme de 1 fr. 50 (pour un album) ou de 3 frs. (pour les deux) à M. le Directeur de *La Vie Parisienne*, 29, rue Tronchet, Paris.

LA VIE PARISIENNE

Dessin de C. Martin.

UNE CORRESPONDANCE DÉVOILÉE



AUX ARMEES  
NOV-1916.

LE FICHU INDISCRET